



2017

LA PREMIÈRE ANNONCE
ET LES PEUPLES INDIGÈNES
D'AMÉRIQUE

*...et ils
sont restés
avec nous*

JOURNÉE

MISSIONNAIRE

SALÉSIENNE



SECTEUR POUR LES MISSIONS SALÉSIENNES

WWW.SDB.ORG



... Et ils sont restés avec nous

Le modèle par excellence du missionnaire est Jésus-Christ. Par l'Incarnation il a assumé la nature humaine, s'est inséré dans une culture, a appris une langue, a vécu les valeurs de son peuple. *Il a placé sa tente parmi nous* (Jn 1,14). Il a voulu demeurer avec nous pour toujours, Il nous a aimés jusqu'à la fin (cf. Jn 13,1). Toute son existence est missionnaire : de l'Incarnation jusqu'au don définitif de soi sur la Croix.

La vocation missionnaire suit le modèle du Seigneur. En particulier cette année, nous tenons à souligner la présence des Salésiens de Don Bosco parmi les peuples indigènes d'Amérique. Une présence qui a cherché à connaître, à valoriser et souvent à sauver leur culture et leur identité. Certes, une activité missionnaire généreuse, non sans les limites propres de l'époque, à ses débuts, et qui sera enrichie par les sciences anthropologiques et la théologie de Vatican II. Une présence parmi les peuples Mapuche, Fuégiens, Guarani, Bororos, Chavantès, Shuar, Yanomami, Mixe, Chianteco, Aymara, Quechua, Qeqchi et bien d'autres. Avec eux, nous partageons l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus et ses conséquences de la pleine humanisation à travers l'éducation, la formation technique, le développement agricole, la réflexion sur l'identité. De la mission salésienne se dégagent des fruits de culture et de sainteté, comme nous le montre le bienheureux Ceferino Namuncurá.

La présence missionnaire n'est pas une visite culturelle ou touristique, elle se fait à l'exemple de celle du Seigneur, qui est venu « rester avec nous ». C'est-à-dire qu'il est venu demeurer au milieu de nous en donnant sa vie, comme c'est le cas de centaines de missionnaires qui ont dépensé leur vie au service de leurs frères indigènes et, dans certains cas, ont scellé ce don de soi par le martyre.

Que ces Journées Missionnaires aident la Famille Salésienne à rendre le Christ présent dans la culture indigène et les richesses originaires de l'Amérique présentes dans l'Église universelle.

Table des matières

Explication du poster de JMS 2017.....	3
Lettre du Recteur Majeur.....	4
Lettre du Conseiller pour les Missions.....	5
Où le péché a abondé, la Grâce a Surabondé!	6
Journée Missionnaire Salésienne : Une tradition qui continue.....	8
Thème général pour ce Sexennat : la "Première annonce ..."	10
Les Peuples Autochtones en Amérique.....	13
La Vierge de Guadalupe et l'Évangélisation.....	14
Don Bosco et les Missions Indigènes de l'Amérique Latine.....	16
De la Première Annonce à l'Église Locale.....	20
<i>La Première Annonce dans la Prélature Mixropolitana de Marie Auxiliatrice</i>	21
<i>Chaco Paraguayen: Terre de la Première Annonce!</i>	22
Les Salésiens et les Populations Autochtones en Amérique Latine.....	24
<i>Les Salésiens et les Peuples Autochtones Andins de l'Équateur</i>	25
<i>Les Salésiens et les Peuples Aymara et Quechua en Bolivie</i>	26
<i>La Présence Salésienne dans les Andes Péruviennes</i>	28
<i>Indigène et Salésien</i>	29
<i>Les sœurs de la Résurrection</i>	30
<i>Les Salésiens et la Préservation des Cultures des Peuples Indigènes</i>	31
Saints Indigènes.....	34
<i>Saint Juan Diego Cuauhtlatoatzin</i>	34
<i>Sainte Kateri Tekakwitha</i>	35
<i>Les 3 Martyrs de Tlaxcala</i>	35
<i>Bienheureux Ceferino Namuncurá</i>	36
Missionnaires Salésiens d'hier et d'aujourd'hui.....	38
<i>Mon nom est Yankuam</i>	40
<i>Avec les Peuples Indigènes, je Découvre Toujours davantage l'Appel de Dieu pour Moi</i>	41
<i>Heureux d'être Missionnaire sur la Terre des Songes de Don Bosco</i>	42
Promouvoir la Première Annonce.....	43
Matériaux didactiques.....	44
Le Projet pour la JMS 2017.....	46
Coplas del Yaraví.....	47

EXPLICATION DE L'AFFICHE DE LA JMS 2017

Le premier plan d'un jeune Yanomami traduit bien le thème de la Journée Missionnaire Salésienne pour 2017 : Les Peuples indigènes d'Amérique. Don Bosco envoya les Salésiens en Patagonie ; à partir de là jusqu'à présent, les Salésiens sont restés chez tant d'autres peuples indigènes et continuent de promouvoir la première annonce, la naissance et le développement de l'Église locale. La photo d'arrière-plan montre la procession d'un peuple indigène, présidée par leur Évêque et vue à travers les yeux de Don Bosco. La présence d'une famille indigène dans l'affiche relie la JMS à l'Étrenne du Recteur Majeur : « *Nous sommes une Famille ! Chaque maison, une école de vie et d'amour* ».

La JMS 2017 est non seulement une occasion pour se souvenir et raconter encore une histoire glorieuse, c'est aussi une invitation pressante aux Salésiens pour qu'ils se rendent compte qu'ils ont encore une grande histoire à construire au milieu des peuples indigènes avec toute la Famille Salésienne d'Amérique.

LETTRE du Recteur Majeur

11 Novembre 2016

Savoir que cette année, notre regard missionnaire se tourne vers l'Amérique, aimée et rêvée par notre Père Don Bosco, me remplit de joie et de gratitude. Vous savez bien que l'Amérique est la terre à laquelle j'ai eu la grâce d'être appelé pour la servir et l'animer pendant quelques années.

Lorsque, à la conclusion de l'Année du Bicentenaire de la naissance de Don Bosco, j'avais dit à mes frères salésiens que je rêvais d'une Congrégation Salésienne de plus en plus missionnaire, je voulais dire aussi que nous devons revenir à nos racines missionnaires. Cette Journée Missionnaire Salésienne nous offre cette précieuse opportunité.

Je souhaite que le thème choisi pour la Mission Salésienne de cette année puisse également aller de pair avec *l'Étrenne*. Autrement dit, nous nous rendons compte, en premier lieu, de la façon dont les premiers missionnaires arrivés en Amérique avaient réussi à créer un esprit de famille et le climat d'un foyer familial en chacun des peuples et des cultures qu'ils avaient trouvés en arrivant. Ils aimaient vraiment tous les groupes indigènes auxquels ils avaient été envoyés. Ils les ont respectés et se sont rendus solidaires de leurs peines et de leurs joies, de leurs frustrations et de leurs rêves. Ils se sont battus jusqu'à donner leur vie pour eux.

Leur exemple reste toujours un défi missionnaire tout particulier pour nous, un appel de Don Bosco à rester très présent dans chacune des périphéries où les jeunes les plus pauvres et abandonnés nous attendent.

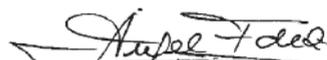
Je souhaite et j'espère que cette Journée Missionnaire Salésienne pourra :

- Promouvoir et consolider dans nos présences salésiennes d'Amérique et dans le monde entier la défense et la promotion des *minorités ethniques*. La raison de ce désir ne doit pas nous échapper. C'est dans ces minorités ethniques que se trouvent nos chers jeunes. Notre présence parmi eux et avec eux ne peut pas être purement générique, elle doit impliquer toute la richesse de notre charisme juvénile et populaire.



- Renforcer notre capacité d'être des *prophètes de la fraternité* et des bâtisseurs d'une *humanité réconciliée et en paix*, en particulier dans les contextes pluriculturels et pluri-religieux dans lesquels nous vivons. C'est là que nos jeunes sont plus tentés par la violence et la division.

- Être de plus en plus passionnés, et raviver dans toute la Famille Salésienne le zèle et l'enthousiasme pour *l'évangélisation des jeunes et des peuples* à travers la première annonce de Jésus. Notre famille est née missionnaire et ne peut qu'être missionnaire ! ■

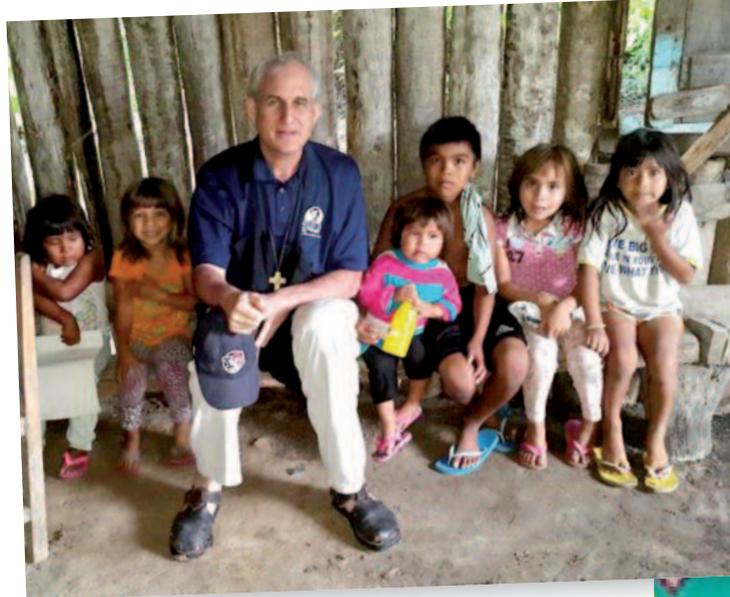

P. Ángel Fernández Artime, SDB
Rector Mayor

LETTRE du Conseiller pour les Missions

Avec cette Journée Missionnaire Salésienne du 2017, nous tournons notre regard et notre attention missionnaire vers l'Amérique. C'est comme si, autrefois, nous montions dans le bateau qui avait conduit nos premiers missionnaires en Amérique du Sud, ce fameux 11 novembre 1875.

Déjà dans les années passées, l'Amérique avait été le thème de la Journée Missionnaire Salésienne. Cette année en particulier, nous trouverons une excellente opportunité pour :

- Faire **mémoire historique missionnaire**, pleins de gratitude. Chacune des Provinces Salésiennes du monde a une belle histoire missionnaire de ses débuts, de ses pionniers, même celles de fondation plus récente, comme les présences qui ont été le fruit du Projet Afrique. Il est donc urgent que nos jeunes générations de Salésiens puissent étudier en profondeur et avec soin les figures des pionniers missionnaires de leur Province, ainsi que la diversité des méthodologies d'évangélisation qui furent adoptées dans des contextes variés.
- Promouvoir le **volontariat missionnaire des jeunes**, en particulier celui qui concerne les communautés indigènes du Continent américain. Cela devrait susciter l'intérêt des jeunes missionnaires laïcs de nos milieux, non seulement au niveau des deux Régions de l'Amérique (Cône Sud et Interamérique), mais aussi des autres Régions et continents. Avec cette Journée Missionnaire Salésienne, nous cherchons à motiver et à promouvoir un volontariat missionnaire des jeunes plus riche et articulé, soit à l'intérieur des Provinces, soit dans chaque pays.
- Prier pour les **vocations missionnaires ad gentes**. Beaucoup de ces populations indigènes n'auraient pas trouvé le salut, n'existeraient aujourd'hui si elles n'avaient pas trouvé des jeunes Salésiens prêts à donner leur vie jusqu'à leur dernier souffle, comme Don Bosco, pour la mission. C'est pour cela que nous rendons grâce à l'Esprit Saint : pour la vocation de chaque missionnaire *ad gentes, ad exteros, ad vitam*. Et c'est ce que nous voulons demander à chacune de nos communautés individuellement, cette année : qu'elles prient l'Esprit Saint d'envoyer plus d'ouvriers dans la moisson. ■



P. Basañes
P. Guillermo Basañes, SDB
Conseiller pour les Missions

Où le Péché a abondé, la Grâce a Surabondé!



opposés courageusement à la logique de l'épée avec la force de la Croix. Il y a eu péché, il y a eu péché et en abondance, mais nous ne demandons pas pardon. Et c'est pourquoi nous demandons pardon. Et je demande pardon ; mais là aussi, là où il y a eu péché, là où le péché a abondé, la grâce a surabondé à travers ces hommes qui ont défendu la justice des peuples autochtones.

Je vous demande aussi, à vous tous, croyants et non croyants, de

Disons NON aux vieilles et nouvelles formes de colonialisme. Disons OUI à la rencontre entre les peuples et les cultures. Bienheureux les artisans de paix !

Et ici je veux m'arrêter sur un sujet important. Car, quelqu'un pourra dire, avec raison, « quand le Pape parle du colonialisme, il oublie certaines actions de l'Église. » Je leur dis, avec peine : de nombreux et de graves péchés ont été commis contre les peuples originaires de l'Amérique au nom de Dieu. Mes prédécesseurs l'ont reconnu, le CELAM, le Conseil Épiscopal Latino-américain l'a dit et je veux le dire également. ... je voudrais vous dire, je veux être très clair, comme l'a été saint Jean-Paul II : **je demande humblement pardon, non seulement pour les offenses de l'Église même, mais pour les crimes contre les peuples autochtones durant ce que l'on appelle la conquête de l'Amérique.** Et avec cette demande de pardon, et pour être **juste**, je voudrais que nous nous souvenions des milliers de prêtres, d'évêques, qui se sont

vous souvenir de tant d'Évêques, prêtres et laïcs qui ont annoncé et annoncent la Bonne Nouvelle de Jésus avec courage et douceur, respect et dans la paix – j'ai dit évêques, prêtres, et laïcs, mais je ne voudrais pas oublier les religieuses qui, dans l'anonymat, parcourent nos quartiers pauvres, apportant un message de paix et de bonheur – et qui, passant en cette vie, ont laissé des œuvres émouvantes de promotion humaine et d'amour, souvent auprès des peuples indigènes ou en accompagnant leurs mouvements populaires, y compris jusqu'au martyre. L'Église, ses fils et ses filles, font partie de l'identité des peuples latino-américains [...].

Frères et sœurs du Mouvement indigène latino-américain, permettez-moi de vous manifester mon affection la plus profonde et de vous féliciter pour chercher l'union de vos peuples et de vos cultures. Cette conjonction de peuples et de cultures, j'aime l'appeler polyèdre, une forme de cohabitation où les parties conservent leur identité



en construisant ensemble une pluralité qui n'attente pas à l'unité, mais la renforce. Votre recherche de cette interculturalité, qui combine la réaffirmation des droits des peuples autochtones avec le respect de

l'intégrité territoriale des États, nous enrichit et nous fortifie tous. ■

Pape François
Discours aux Mouvements Populaires
Santa Cruz de la Sierra (Bolivie)
9 juillet 2015

Une Attention Spéciale aux Peuples Autochtones

Si l'Église en Amérique, fidèle à l'Évangile du Christ, entend parcourir le chemin de la solidarité, elle doit porter une attention spéciale aux ethnies qui, aujourd'hui encore, sont l'objet de discriminations injustes. En effet, il faut supprimer toute tentative d'exclusion à l'égard des populations autochtones. Cela implique, en premier lieu, que l'on doit respecter leurs territoires et les accords passés avec eux ; il faut également répondre à leurs légitimes besoins sociaux, sanitaires, culturels. Et comment oublier l'exigence de réconciliation entre les peuples autochtones et les sociétés dans lesquelles ils vivent ?

(...) Puisque toute personne, de quelque race ou condition qu'elle soit, a été créée par Dieu à son image, il faut promouvoir des actions concrètes, sans oublier la prière en commun, qui favorisent la compréhension et la réconciliation entre peuples différents, et qui soient des ponts pour faire régner l'amour chrétien, la paix et la justice entre tous les hommes.

Pour atteindre ces objectifs, il est indispensable de former des agents pastoraux compétents, capables d'utiliser des méthodes déjà légitimement « inculturées » dans la catéchèse et la liturgie. Et l'on obtiendra plus facilement un nombre convenable de pasteurs qui exerceront leur activité parmi les autochtones si l'on se préoccupe de promouvoir les vocations au sacerdoce et à la vie consacrée parmi ces peuples.

Jean Paul II
Ecclesia in America, 64

Journée Missionnaire Salésienne

Une tradition qui continue

Qu'est-ce que cela signifie ?

Depuis 1926 est célébré dans l'Église universelle le Dimanche Missionnaire Mondial. Depuis 1988, un thème missionnaire est proposé à toute la Congrégation Salésienne. Toutes les communautés salésiennes ont l'opportunité de connaître une réalité missionnaire spécifique. C'est un temps fort pour l'Animation Missionnaire dans les Communautés salésiennes provinciales ou locales, dans les Groupes et dans la Famille Salésienne. Il s'agit d'une opportunité pour impliquer les communautés SDB et les Communautés Éducatives et Pastorales (CEP) dans les dynamiques de l'Église universelle, **en renforçant la culture missionnaire.**

Pourquoi ?

Pour donner une impulsion à l'Animation Missionnaire en offrant une proposition qui devienne un projet annuel concret. Pour aider toute la Famille Salésienne à connaître l'engagement missionnaire de la Congrégation, ouvrir les yeux aux nouvelles réalités missionnaires, dépasser toute tentation à se replier sur soi dans son propre territoire ou dans son propre contexte et se rappeler le souffle universel du charisme salésien. « *Les activités d'animation doivent toujours être orientées vers leurs fins spécifiques : informer et former le Peuple de Dieu en ce qui concerne la mission universelle de l'Église, faire naître des vocations ad gentes, susciter la coopération à l'évangélisation.* » (Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*, 83).

Quand ?

Il n'y a pas de date fixe pour la Journée Missionnaire Salésienne au niveau mondial. Chaque Province choisit une date ou une période, qui s'adapte le plus à son rythme ou à son calendrier. Certaines dates traditionnelles

dans les Provinces (autour de la fête de Don Bosco, en janvier, ou de l'anniversaire de Don Bosco en août ; le temps de Carême, la fête des Saints Martyrs Missionnaires, Louis Veriglia et Calixte Caravario, le 25 février ; le mois de mai, le mois missionnaire d'octobre ou bien le 11 novembre). Tout d'abord, il est important d'offrir un itinéraire éducatif et pastoral de quelques semaines qui culmine avec la Journée Missionnaire Salésienne. La JMS est l'expression de l'esprit missionnaire de toute la Communauté Éducative et Pastorale, maintenu vivant durant toute l'année avec des initiatives diverses.

Comment est-elle animée ?

À partir d'une rencontre des Directeurs, où le Délégué pour l'Animation Missionnaire explique l'objectif et distribue les outils disponibles pour la JMS dans la Province (page web provinciale ou bien un lien vers www.sdb.org - GMS). De cette façon, toutes les communautés sont les premières destinataires des dynamiques de la JMS. En mettant chaque année l'accent sur un aspect concret de la culture missionnaire ; en priant pour les missionnaires présentés dans la JMS, on offre un soutien concret à la Mission.

Qui célèbre ?

Le premier destinataire est la communauté salésienne SDB. Ensuite, selon les Provinces, il y a diverses façons d'organiser en fonction des secteurs de la mission salésienne (école, centre de formation professionnelle, paroisse, groupes de jeunes et particulièrement les groupes de volontariat missionnaire), de la Famille Salésienne (Salésiens Coopérateurs, Anciens Elèves, Groupes ADMA) en étant ouverts à tout le Mouvement salésien et aux amis de Don Bosco.

Quels moyens ?

Toutes les communautés salésiennes reçoivent une affiche, un document imprimé, un DVD avec des vidéos sur le thème, un DVD avec le matériel didactique et audiovisuel en différentes langues. Pour le matériel imprimé, il suffit de s'adresser au Dicastère pour les Missions à Rome (cagliero11@gmail.com). Les DVD sont produits par les MDB à Turin et sont disponibles en ligne (<http://www.missionidonbosco.tv>).

L'importance de la prière pour les missions

Tous les membres de la CEP contribuent à l'action missionnaire de la Congrégation et de l'Église par la prière accompagnée de sacrifices pour les missionnaires salésiens et pour les vocations missionnaires. Chaque 11 du mois est une occasion pour prier selon l'Intention Missionnaire Salésienne. Chaque année, avec le thème de la JMS, est proposée une prière spécifique. L'action missionnaire découle et est soutenue par la rencontre avec Dieu.

Le Projet de la JMS 2017

Chaque année, un projet est proposé pour toute la Congrégation. C'est une partie importante de la dynamique de la JMS. L'objectif principal du projet de la JMS n'est pas seulement de recueillir des fonds. Il veut plutôt être une expérience éducative de solidarité concrète pour les jeunes. Le DIAM promeut la solidarité grâce à diverses initiatives, en particulier pendant les temps forts de l'année liturgique, l'Avent et le Carême, et durant le mois d'octobre ou dans le cadre des célébrations de la JMS. Toute la communauté provinciale est également invitée à apporter une contribution monétaire en tant qu'expression de solidarité missionnaire.

L'évaluation

L'évaluation après la JMS est importante au même titre que la préparation et la célébration. Il faut considérer comment l'événement et son déroulement ont fait grandir une culture missionnaire dans la communauté et l'œuvre salésienne. ■

JMS: Une tradition qui continue (1988 - 2017)

Année	Thème
1988	Guinée - Conakry: Le rêve continue
1989	Zambie: Projet Lufubu
1990	Timor Leste - Venilale: Jeunes Évangélistes
1991	Paraguay: Enfants de la rue
1992	Pérou-Valle Sagrado Incas: Christ vit sur les sentiers des Incas
1993	Togo-Kara: Don Bosco e l'Afrique - un rêve devenu réalité
1994	Cambodge-Phnom Penh: Missionnaires bâtisseurs de paix
1995	Inde - Gujarat: En dialogue pour partager la foi
1996	Russie - Yakutsk: Lumières d'espérance en Sibérie
1997	Madagascar: Jeune, je te le dis, lève-toi
1998	Brésil : Yanomami: Vie nouvelle en Christ
1999	Japon: La difficile annonce du Christ au Japon
2000	Angola: L'Évangile, semence de réconciliation
2001	Papouasie Nouvelle Guinée: En marchant avec les jeunes
2002	Missionnaires au milieu des jeunes réfugiés
2003	L'engagement pour la promotion humaine dans la mission
2004	Inde - Arunachal Pradesh: Le réveil d'un peuple
2005	Mongolie: Une nouvelle frontière missionnaire
2006	Soudan: La mission salésienne au Soudan
2007	Soudan: La mission salésienne au Soudan
2008	VIH/SIDA: Réponse des Salésiens - éduquer pour la vie
2009	Animation missionnaire - Tiens vive ta flamme missionnaire
2010	Europe: Les Salésiens de Don Bosco marchent avec les Roms - Sinti
2011	Amérique: Volontaires pour proclamer l'Évangile
2012	Asie: Raconter l'histoire de Jésus
2013	Afrique: Chemin de foi en Afrique
2014	Europe: Les autres, c'est nous ! - Attention salésienne aux migrants
2015	Seigneur, envoie-moi! - Vocation salésienne missionnaire
2016	Viens à notre secours ! La première annonce et les nouvelles frontières de l'Océania
2017	... Et ils sont restés avec nous: La Première Annonce et les peuples autochtones de l'Amérique



Thème général pour ce Sexennat : La “Première annonce”

Le thème général pour la journée Missionnaire salésienne pour 2016 est : Première Annonce. Le terme fait référence au **témoignage de vie** de chaque chrétien et de toute la communauté chrétienne; **chaque activité ou ensemble d'activités, ou une brève et joyeuse proclamation de Jésus** entendant susciter l'intérêt pour sa Personne, tout en préservant la liberté de conscience ; cela conduit finalement à une **adhésion initiale à Lui** ou à la **revitalisation de la foi en Lui**. À cela, suit une pédagogie progressive, attentive au contexte socio-historique et culturel de l'interlocuteur. Grâce à cette compréhension de la première annonce, le milieu où se trouve l'interlocuteur importe peu : que ce soit l'école, l'université, la paroisse, le centre professionnel, l'oratoire-patronage, la brousse, la ville, son propre pays ou à l'étranger ; de même peu importe où l'on est impliqué dans la première évangélisation : l'apostolat en



éducation, en paroisse ou dans le service de la promotion humaine et le développement. Ce qui compte, c'est de vivre sa vie en tant que chrétien et en tant que religieux en « état permanent de mission » ; ainsi, chaque personne et chaque communauté devient un centre de rayonnement de la vie chrétienne.

La première annonce, de par sa nature, s'adresse d'abord

- 1) Non seulement à ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ (non-chrétiens), mais aussi aux
- 2) Chrétiens qui ont reçu insuffisamment la première annonce de l'Évangile, de sorte que
 - a) après avoir connu Jésus-Christ, ils l'ont abandonné;
 - b) vivent leur foi comme quelque chose de culturel, sans une pratique chrétienne avec la communauté, ou sans recevoir les sacrements ou sans s'impliquer dans la vie et les activités de la paroisse;
 - c) croyant déjà avoir connu suffisamment Jésus, ils vivent leur foi comme quelque chose de routinier ou simplement culturel;



- d) ils ont une identité chrétienne faible et vulnérable;
 - e) ou bien ils ne pratiquent plus leur foi.
- La première annonce s'adresse également
- 3) à ceux qui cherchent Quelqu'un ou quelque chose qu'ils entrevoient mais qu'ils n'arrivent pas à nommer,
 - 4) ou à ceux qui vivent leur vie quotidienne sans aucun sens.

Dans des contextes où les chrétiens ont reçu une première annonce pauvre, ce qu'ils reçoivent en famille, de leurs parents, n'est pas souvent approprié pour devenir le fondement d'une foi robuste. Sans cette conversion initiale et la foi « personnelle initiale », leur foi risque de rester faible. Dans cette optique, la première annonce est considérée comme le premier pas nécessaire vers une nouvelle évangélisation.

Cette première annonce aux chrétiens qui l'ont reçue de manière inappropriée, pourrait être appelée « deuxième annonce. » Cette deuxième première annonce vise à susciter l'intérêt que l'appel initial avait éveillé pour la personne de Jésus-Christ, et qui se trouvait déjà endormi, chez des chrétiens tièdes ou négligents qui vivent leur foi par habitude ou comme quelque chose de purement culturel. Souvent, l'Évangile a cessé de les attirer parce qu'ils le considèrent comme un acquis, comme quelque chose de déjà connu et évident. Dans certains cas, leur image de l'Église, du Catholicisme ou du Christianisme est déformée par les préjugés, par des expériences négatives et des peurs. C'est pourquoi le processus est reporté à une seconde annonce. Le point de départ est l'expérience de foi de la personne. Il devient une seconde et libre invitation à

redécouvrir la personne de Jésus-Christ et de son Évangile. Cette deuxième annonce invite également chaque chrétien et toute la communauté chrétienne à une seconde écoute de la Parole de Dieu afin de promouvoir « une rencontre avec le Christ, Parole vivante de Dieu » et à en être un reflet pour les autres. Bien sûr, la deuxième annonce a donc des conséquences profondes pour la catéchèse.

La redécouverte de l'importance et de l'urgence de la première annonce dans toutes les activités pastorales est la clé pour faire la lumière sur de nouvelles stratégies d'accompagnement des jeunes dans la connaissance et la rencontre personnelle avec le Christ, dans la promotion d'une présence missionnaire dans le monde numérique et parmi les migrants et les réfugiés, dans la redécouverte du Système Préventif comme proposition d'évangélisation et dans l'effort pour faire découvrir le lien inséparable entre éducation et évangélisation.

(Study Days on Initial Proclamation in the City, Rome, 2015)



Les Peuples Autochtes

Les Peuples Autochtones en Amérique du Nord

Il existe de nombreux groupes culturels et ethniques très différents auxquels appartiennent les habitants originaires de ce qui constitue maintenant le Canada et les États-Unis. Les *Inuits* et les *Métis* sont du Canada, tandis que les *Hurons*, les *Algonquins* et les *Iroquois* vivaient dans ce qui est aujourd'hui le Canada et les États-Unis. Ces groupes étaient principalement nomades ; ils se regroupaient en petites bandes et vivaient de la chasse et de la cueillette. Les premières rencontres avec les Européens avaient été désastreuses ; pour ce qui concerne les relations entre les colons et les indigènes, cela variait. Les Français s'attirèrent de nombreux groupes et s'engagèrent dans un commerce de bénéfice mutuel avec les indigènes. Cependant, les Iroquois devinrent des ennemis tenaces des Français et les guerres entre les deux groupes étaient implacables.



Les natifs qui vivaient dans ce qui est maintenant les États-Unis étaient un grand groupe de différentes tribus nomades. Le plus peuplé était constitué par les *Navajo*, les *Cherokee*, les *Sioux*, les *Chippewa* et les *Apaches*. La technologie de ces groupes n'était pas aussi avancée que celle des civilisations de l'Amérique du Sud. Lorsque les colons européens commencèrent à se répandre dans les territoires des indigènes la violence commença aussi.

Après la création des États-Unis, les peuples indigènes se trouvèrent à la merci d'un gouvernement et d'un peuple qui considéraient comme leurs les terres américaines. Les tribus natives américaines furent repoussées de plus en plus vers l'intérieur. Au milieu et à la fin du XIX^{ème} siècle, la politique de confiner les Amérindiens dans les réserves entraîna directement ou indirectement la mort de milliers d'entre eux.

Les Peuples Autochtones en Amérique Latine

En Amérique latine, il y a actuellement 522 peuples autochtones, allant de la Patagonie à l'Île de Pâques, et de la Patagonie jusqu'à Oasis-America, au nord du Mexique, en passant par différentes zones géographiques comme le Chaco élargi, l'Amazonie, l'Orénoque, les Andes, la plaine côtière du Pacifique, les Caraïbes continentales, la Basse Amérique Centrale et la Mésoamérique.

Au plan des pays, le Brésil est l'un des pays avec une plus grande diversité de peuples

Peuples en Amérique

autochtones (241) et une population de 734.127 personnes. La Colombie, avec 83 ethnies (1.392.623 habitants), est le deuxième pays avec le plus grand nombre de peuples, suivie par le Mexique avec 67 (9.504.184 personnes) et le Pérou, qui a 43 peuples différents représentant 3.919.214 habitants sur l'ensemble de la population péruvienne.

À l'autre extrémité, se trouvent le Salvador, avec 3 peuples autochtones (13.310 personnes), Belize avec 4 (36.562 habitants) et le Surinam avec 5 (6.601 personnes). Dans le cas de la Caraïbe insulaire, ainsi qu'Antigua-et-Barbuda, Trinité-et-Tobago, Dominique et Sainte-Lucie, il y a peu de données sur la survivance des peuples autochtones ; cependant il y a des revendications de l'identité autochtone dans la région.

En outre, Bolivie, Guatemala et Belize se distinguent comme les pays où les autochtones représentent un pourcentage le plus élevé de la population totale avec 66,2%, 39,9% et 16,6% respectivement. Par contre, des pays comme le Salvador, le Brésil, l'Argentine, le Costa Rica, le Paraguay et le Venezuela enregistrent un faible pourcentage de population indigène (0,2% à 2,3%). Cependant, dans la plupart des pays d'Amérique Latine, la population indigène oscille entre 3% et 10% par rapport à l'ensemble de la population.

Mexique, Bolivie, Guatemala, Pérou et Colombie rassemblent 87% des populations autochtones en Amérique Latine et aux Caraïbes, avec une population qui se situe entre

un maximum de 9.500.000 (Mexique) et un minimum de 1.300.000 habitants (Colombie). Les 13% restant des populations autochtones résident dans 20 États différents.

Il y a 5 localités avec plusieurs millions de personnes (peuples Quechua, Nahuatl, Aymara, Maya Yucatan et Ki'che) et il y en a 6 (peuples Mapuches, Maya Q'eqchi, Cakchiquel, Mam, Mixtèque et Otomi) avec des populations qui varient entre 500.000 et un million d'habitants.

Selon le recensement officiel effectué entre 2000 et 2008, le total de la population indigène identifiée en Amérique Latine est de 28. 858.580, tandis qu'en Amérique Latine vivent 479.824.248 de personnes. Cela représente un pourcentage de population indigène de 6,01%. ■





La Vierge de Guadalupe et l'Évangélisation des Peuples Autochtones des Amériques

P. Salvador Cleofás Murguía, SDB

De même que l'Incarnation ne nous a pas été donnée sans Marie, l'évangélisation n'a pas été faite et ne se fera pas sans compter sur Marie. Le processus d'évangélisation et d'inculturation de l'Évangile en Amérique a commencé et se poursuit avec la présence maternelle de Marie. L'Église affirme, avec les missionnaires, que ce processus a été « un accouchement pénible et prolongé, marqué par la croix et l'épée, où le visage maternel de Dieu a touché le cœur du peuple tout entier, né de la fusion des cultures, du sang et des couleurs de la peau ».

La dame « s'imprime » sur la toile avec un visage brun, calme et serein. Et puisque la conquête du peuple été une guerre meurtrière, elle se présente comme une femme enceinte, à savoir, portant avec soi la vie et l'avenir : le Fils de Dieu. Et, choisissant comme médiateur un pauvre indien, Juan Diego, elle touche le cœur du peuple avec un langage tendre et maternel : « Mon cher fils, n'aie pas peur, je suis la Mère du vrai Dieu qui a tout créé ; je suis ta Mère, tu n'es pas un orphelin, tu n'es pas abandonné ». Et c'est ainsi que le peuple, et non seulement les autochtones, est tombé amoureux de Marie et du fruit de ses entrailles. C'est ainsi que la foi chrétienne a eu sa première grande annonce en la personne et le message de Marie.

Saint Jean-Paul II déclara explicitement : « L'Amérique, qui a toujours été et est ac-

tuellement un creuset de peuples, a reconnu dans le visage métissé de la Vierge de Tepeyac (...) un grand exemple d'évangélisation parfaitement inculturée. Par conséquent, non seulement dans le centre et le sud, mais en Amérique du Nord aussi, la Vierge de Guadalupe est vénérée comme Reine de toute l'Amérique. »

Comme tout événement salvifique, celui de Guadalupe, bien qu'il se déroule en un moment historique et en un lieu déterminé, transcende les frontières, les cultures, les peuples et les coutumes, atteint les profondeurs de l'être humain et réalise la conversion du plus profond de l'âme, de l'esprit et de la raison ; c'est une rencontre profonde avec Dieu qui est toujours le premier à prendre l'initiative, faisant du changement de notre vie une réalité.

Dans cet événement du Salut se manifeste clairement l'intervention aimante de Dieu dans une évangélisation guidée par Marie en vue d'une véritable conversion, comme nous dit l'Évangile de Jean (Jn 2,5) quand, aux noces de Cana, Marie, la Mère de Dieu, guide avec certitude et sécurité l'être humain : « Faites ce qu'il vous dira. » C'est elle qui nous conduit à son Fils Miséricordieux, à l'Eucharistie.

C'est une merveilleuse histoire qui constitue le point de départ de l'évangélisation de l'ensemble du Continent américain et bien au-delà de ses frontières, sous le regard de l'Église.

Il est évident qu'un signe concret, clair et objectif de l'importance de l'événement de Guadalupe a été la conversion des Indiens

qui, à partir de ce moment, se comptent par milliers. Et cela se vérifie par de sources historiques ; par exemple, Fray Toribio Motolinía, ce grand missionnaire franciscain qui, tout en vérifiant que le travail accompli par les Franciscains avait abouti à la conversion d'un certain nombre d'Indiens, ne pouvait cependant pas nier que, dans les premières années, les Indiens étaient réticents à se convertir au catholicisme : « Les Mexicains restèrent, déclarait le missionnaire, très froids pendant cinq ans. » En plus, il était conscient de l'insuffisance des ressources face au travail énorme à accomplir ; des graves problèmes qui se posaient et des doutes sur la sincérité des conversions. La crainte que la piété ne soit qu'une idolâtrie camouflée subsista pendant une longue période chez tous les missionnaires, et était devenue pour certains, dont Fray Diego de Duran, une obsession. Cependant, après ces premières années, Motolinía nous donne des nouvelles des grandes quantités d'indigènes qui demandaient le baptême et les chroniques racontent qu'on pouvait les compter par milliers.

Un aspect-clé de cette conversion est que Marie est venue pour nous apporter son Fils Jésus-Christ. L'image de Notre-Dame de Guadalupe est Christocentrique puisqu'au centre de tout son message et de son image, elle met son Fils Jésus à la place qui lui revient ; Elle est la Fille-Mère en grossesse qui attend Jésus Christ, qui le porte en son sein, comme le trésor qu'elle nous offre. Ceci est également confirmé par le *Nican motecpana* : « Dans tout ce qui arriva, notre précieuse Mère de Guadalupe ne s'était pas seulement montrée à nous comme la Reine du Ciel qui aide les indigènes dans leurs douleurs et misères de ce monde, mais elle avait bien voulu leur apporter sa lumière et son secours, de sorte qu'ils connaissaient le vrai et unique Dieu et que par Lui, ils voient et connaissent le chemin du ciel. »¹ « Pour ce faire, poursuit le récit, elle-même vint afin d'introduire et renforcer la foi que les révérends fils de saint François avaient déjà commencé à diffuser. »²

Le Père Francisco Javier Clavijero, S. J., écrivait en 1782 :

*« Parmi les grands bienfaits que Dieu a faits au Mexique par la Sainte Vierge, il faut retenir comme le premier et le plus grand, la rapide extinction de l'idolâtrie dans ce vaste royaume... »*³

Le grand penseur contemporain d'origine chilienne, P. Joaquín Alliende Luco, dit :

*« L'inculturation a toujours été un processus compliqué, et même avec des moments de violence et de lutte. Un modèle de cette inculturation remarquable et féconde est Marie de Guadalupe. La mission évangélisatrice des débuts semblait vouée à l'échec. Après les apparitions de Tepeyac, la situation missionnaire changea radicalement. Des files interminables d'indigènes demandaient le baptême (...) Guadalupe apparaît comme l'événement peut-être le plus réussi de l'histoire de l'Église. »*⁴

Marie conduit le peuple à son Fils, pour être nourri de la chair même et du sang même de Jésus. Elle nous apprend à être des frères et à construire et former ensemble la civilisation de l'amour.

Cette première annonce de l'évangélisation s'est développée et est passée par divers moments au cours de l'histoire des peuples de l'Amérique. Il semble que cinq cents ans ne suffisent pas ; il semble que la Vierge de Guadalupe est à la recherche de nouveaux médiateurs, de nouveaux témoignages pour une nouvelle évangélisation. Et nous sommes ceux-là, les Salésiens et les nouvelles vocations, avec l'humble attitude des enfants, des serviteurs, avec la même attitude de « Juan Diego ». ■

¹ Fernando de Alva Ixtlilxóchitl, *Nican Motecpana*, p. 307

² Fernando de Alva Ixtlilxóchitl, *Nican Motecpana*, p. 307

³ Fernando de Alva Ixtlilxóchitl, *Imagen de Nuestra Señora de Guadalupe*, cap. 11. p. 595.

⁴ Joaquín Alliende Luco, *Para que nuestra América viva* [Pour que vive notre Amérique], Ed. Nueva Patris, Chile 2007. p. 97.

Don Bosco et les Missions Indigènes de l'Amérique Latine

P. Francesco Motto, SDB - Institut Historique Salésien

Dans le renouveau missionnaire du XIX^{ème} siècle, les vagues aspirations missionnaires que Don Bosco avait cultivées au fil des années de sa formation sacerdotale et de ses premières années de sacerdoce resteront de faibles indices jusqu'en 1875. Mais après deux décennies d'attention au monde missionnaire, favorisée par l'ambiance ecclésiale de Turin et d'une décennie de contacts directs avec ses propres missionnaires – en particulier les évêques des zones considérées comme « terres de mission » – elles sont devenues des expériences pour ses fils Salésiens.

L'approbation finale des Constitutions Salésiennes (avril 1874), dans lesquelles il n'y avait aucune référence à la « *missio ad gentes* », avait fait arriver dans la Société Salésienne l'heure de son internationalisation et de son action missionnaire.

En effet, la demande de fournir des prêtres pour les immigrants italiens de Buenos Aires et de gérer la fondation d'un collège dans la province fut rapidement acceptée par Don Bosco ; mais très rapidement (en janvier 1875) avec la créativité salésienne, il la réoriente en un véritable plan de mission parmi les indigènes.

Aller parmi les « grandes hordes de sauvages » de la Pampa et de la Patagonie, où « ni la religion de Jésus-Christ, ni la civilisation, ni le commerce n'ont encore pénétré, où les pas européens ne pouvaient encore laisser aucune trace. » Reste à savoir si Don Bosco n'avait pas identifié dans ces terres les « sauvages cruels » de son rêve de quelques années auparavant, où les indigènes avaient tué d'autres missionnaires mais accueilli cordialement et avec satisfaction les Salésiens !

Bien avant leur départ, il cherchait à obtenir un Vicariat Apostolique, qui ne lui sera accordé qu'en 1883. Des obstacles aussi pour le projet « à la Patagonie, à la Patagonie, Dieu le veut ! », à cause des difficiles réalités locales : difficultés religieuses (anticléricalisme, franc-maçonnerie, libéralisme hostile, protestantisme), sociales (instabilité politique, économique et commerciale, nationalisme hostile à l'Eglise Catholique, problème non résolu des indigènes qui occupaient les terres), migratoires (italiens « plus indiens que les Indiens quant aux coutumes et à la religion »). Quand plus tard, à la mi-janvier 1877, Don Bosco avait demandé au Saint-Siège d'ériger un, deux ou trois Vicariats, il avait immédiatement pensé à Don Cagliero qui était sur le point de retourner en Italie. Mais celui-ci avait refroidi l'enthousiasme de Don Bosco.

En mai 1878, avait échoué la première tentative d'atteindre par la mer le nord de la Patagonie ; c'est seulement en avril 1879 que les portes de la Patagonie s'ouvrirent à deux Salésiens, à travers la problématique aumônerie militaire de la « campagne du désert », il faut bien le dire, qui donna le coup de grâce à l'extermination des Indiens. Cependant, à la mi-

août, l'Archevêque de Buenos Aires offrit officiellement à Don Bosco la mission patagonienne et, le 15 Janvier 1880, le groupe des premiers Salésiens partait pour le Rio Negro. Ils y travailleraient dans les paroisses et les écoles, mais à partir de là, ils lanceraient les missions parmi les Indigènes le long des rivières jusqu'à la Cordillère, peut-être avec l'aide de l'armée (1881-1883).

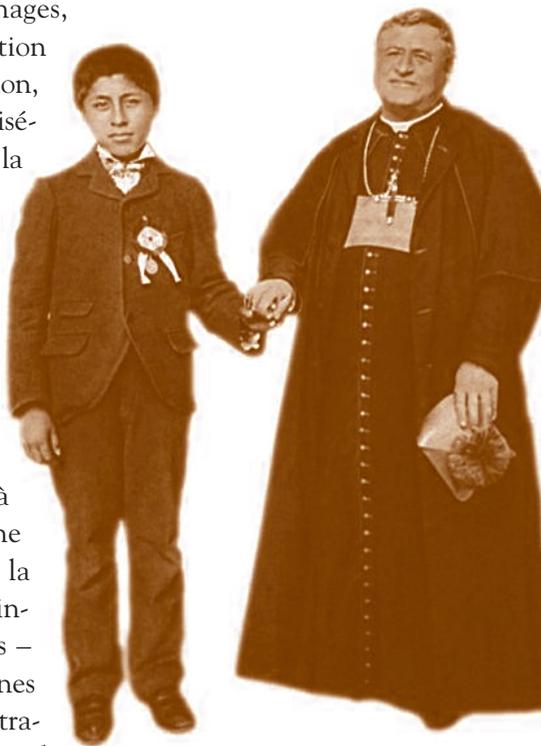
Finalement, le 16 novembre 1883, la *Propaganda Fide* érigea le Vicariat Apostolique du nord et du centre de la Patagonie, le confiant à Don Cagliero ; et le 2 décembre, ce fut le tour de Don Fagnano à être nommé Préfet Apostolique du reste de l'Argentine et de la Patagonie chilienne, les Îles Malouines et des territoires au-delà du Détroit de Magellan.

Le rêve du 10 Août 1883 du célèbre voyage en train de Carthagène en Colombie à Punta Arenas au Chili, commençait à se réaliser, car, au début de 1883, quelques Salésiens de Montevideo arrivaient pour fonder la maison de Niteroi au Brésil.

Malgré l'incompréhension avec l'Archevêque de Buenos Aires, ainsi qu'avec le Gouvernement argentin dans la période de rupture avec le Saint-Siège (octobre 1884) – on n'a jamais donné le consentement à l'érection de districts ecclésiastiques autonomes – en 1887, une loi spéciale a créé trois Vicariats mais pas en Patagonie. La difficulté de trouver un équilibre entre Rome, les Salésiens et les Gouvernements argentin et chilien continuait avec Don Rua.

L'activité missionnaire

Au temps de Don Bosco, l'activité missionnaire a eu lieu selon les closes de l'Italie. Les Salésiens gagnaient le cœur de la communauté des croyants (italiens et indigènes) qui militaient dans l'« action sociale » (oratoires-patronages, écoles, sociétés de bienfaisance, fanfare...) et l'« action pastorale » dans les églises et les chapelles (prédication, catéchèse, sacrements...). Bientôt à l'église de la Miséricorde des Italiens (1876) s'ajoutait la paroisse de la Boca (1877) et successivement, en faveur des petites communautés autochtones, la fondation de Carmen et Viedma (1879-1880), de Gallegos (1885), de Chos Malal (1887) et des Îles Malouines (1888). Des paroisses furent également ouvertes en Uruguay (Las Piedras, en 1880, et Paysandu en 1881), au Chili et à Punta Arenas (1887). Dans l'ensemble, on ne peut pas dire que de nombreuses initiatives aient été prises par rapport à « *la missio ad gentes* ». Il est également vrai qu'une forte activité missionnaire a été réalisée à travers la mise en place de 18 présences comme les collèges-internats, les écoles et les centres de premiers soins – également fréquentés par les populations autochtones – ; la plupart d'entre eux sont situés en des points stratégiques tant en Argentine (9), comme plus tard



en Uruguay (3), au Brésil (2), au Chili (3) et en Équateur (1).

En ce qui concerne le personnel salésien à la mort de Don Bosco, il y avait une cinquantaine de SDB dans les six œuvres de la Province de Don Costamagna. À son tour, le Vicariat Apostolique de Don Cagliari restructura les œuvres laissées par les Lazaristes ; de leur côté, les aumôniers « militaires » salésiens ou bien les missionnaires itinérants, visitaient les indigènes, plus ou moins civilisés, dispersés dans les colonies, les casernes militaires et les zones inhabitées de la Pampa et de la Patagonie. Don Fagnano, toujours actif, quand il était à Carmen, avait réussi à organiser les diverses communautés des peuples autochtones, des noirs descendants des esclaves africains et des immigrants européens et avait aussi réussi à mettre sur pied une société italienne de charité.

Au début de 1884, les Salésiens avaient déjà administré 5.000 baptêmes et exploré 250.000 km² de territoire au nord de la Patagonie pénétrant dans les vallées et longeant les cours d'eau, souvent dans des conditions très difficiles. Les collèges masculins et féminins de Viedma et de Carmen étaient fréquentés par plusieurs centaines de garçons et de filles ; et dans un orphelinat rattaché aux écoles, un groupe d'orphelins autochtones apprenaient un métier et la musique instrumentale. Au cours des quatre années successives, de nouveau Don Costamagna, ainsi que Mgr Cagliari (pour les deux années (1885-1887) et d'autres Salésiens, parcourent principalement à cheval les vallées ainsi que les déserts précités, faisant des milliers de kilomètres.

À ces missionnaires de Río Negro devaient s'ajouter onze autres opérateurs au Chili dans le collège de Concepción (avec une mission à Malbarco) et à l'école artisanale de Talca. À son tour, la Préfecture de la Patagonie du Sud avait un Salésien dans les missions de Santa Cruz, dans les Malouines, et quatre dans celle de Punta Arenas (1500 hab.), y compris Mgr Fagnano qui, pour faire de la Terre de Feu le domaine privilégié de son activité, y avait fixé sa résidence en avril 1887. Il avait fallu gérer les problèmes avec les différentes factions de la politique nationale qui, en 1883, avaient suspendu leurs relations avec le Saint-Siège, avant l'adoption de lois « sécularistes ».

En résumé

Le projet de Don Bosco d'établir, en Patagonie argentine, une colonie d'Indigènes avec une vie sociale ordonnée et chrétienne, calquée sur le modèle européen, s'était avéré une utopie, parce que jamais le gouvernement argentin ne permit une région indépendante sur son territoire (le gouvernement chilien ferait la même chose pour l'île des Fuégiens Dawson après la mort de Don Bosco). Par ailleurs les deux pays étaient favorables, à la fin du siècle, aux



Le P. Alberto Maria De Agostini avec le selk'nam Pachek en Tierra del Fuego

« *reducciones* » [« regroupements » - missions] salésiennes dans la Terre du Feu, rempart utile contre l'ingérence d'autres nations).

Sur ces terres est restée en vogue l'antinomie : « civilisation ou barbarie », à savoir la politique qui ne sauvegardait pas les droits fonciers et les coutumes indigènes, mais les soumettait par la force. Les Salésiens avaient pressenti et exprimé un sentiment poignant d'impuissance face à cette situation. Leur seule possibilité d'éviter la violence était l'annonce progressive de l'Évangile ; mais cela nécessitait non seulement du temps, que le gouvernement n'avait pas accordé, mais aussi des ressources humaines missionnaires que l'Église d'Argentine n'avait pas. L'alternative d'avancer seuls parmi d'indigènes, hostiles à cause des atrocités commises par les blancs (chrétiens), n'avait pas de sens. Au lieu de cela, ils accompagnaient les soldats, pouvant ainsi atténuer leur violence en évitant les massacres aveugles qui y avaient effectivement eu lieu à plusieurs reprises.

Si l'objectif principal des Salésiens était le « salut de l'âme » des indigènes, étant donné leur situation d'extrême nécessité, l'aide humanitaire, unie à l'évangélisation, s'imposait dans le partage total de la vie quotidienne. Il s'agissait là d'une anthropologie théologique salésienne, qui ne pouvait évidemment pas avoir une grande influence sur l'armée argentine, mais qui aiderait les indigènes à distinguer les missionnaires des militaires.

Pour les Salésiens, en fait, le « sauvage », compris comme celui qui était resté simplement en retard dans l'évolution naturelle de la civilisation, était prêt à devenir « honnête citoyen » et « bon chrétien » à travers l'éducation, la civilisation et l'évangélisation, d'autant plus en présence d'un style d'action pastorale marquée par la charité, sans violence.

Les limites personnelles ne manquèrent pas : formation missionnaire plutôt romantique et édifiante, préparation culturelle insuffisante, information géographique, historique et anthropologique inexacte, absence de toute expérience d'évangélisation en faveur des indigènes, faiblesse caractérielle et spirituelle. En plus il y avait les limites de l'ecclésiologie et de la missiologie, l'absence d'un directoire pour les missions, le manque de clarté dans les relations entre Ordinaires du lieu, missionnaires apostoliques et missionnaires religieux, etc.

Mais ces limites furent dépassées et compensées par un grand esprit de générosité et de sacrifice, par le courage, la capacité d'adaptation à la réalité, l'incroyable esprit d'entreprise dans des situations d'extrême pauvreté, le courage et le zèle des missionnaires épris de l'enthousiasme de Don Bosco. L'histoire de l'Argentine, l'histoire de la Patagonie, l'histoire des missions salésiennes de ces contrées sont strictement liées. ■



*Des élèves internes du Collège
« María Auxiliadora » de General Roca*

De la Première Annonce à l'Église Locale

P. Alfred Maravilla, SDB

La principale raison de l'activité missionnaire *ad gentes* est de constituer une communauté chrétienne parmi les personnes qui ne connaissent pas encore le Christ et parmi lesquelles l'Église n'est pas encore enracinée. Cette activité est progressive et se compose de plusieurs étapes. Elle commence par la première annonce. Dans la première annonce on suscite l'intérêt pour la personne de Jésus-Christ. Éventuellement elle est suivie par le kérygme, le catéchuménat, la conversion, le baptême, la catéchèse permanente, la construction des structures de l'Église locale, le souci de la pastorale de la communauté des croyants et la nouvelle évangélisation de ceux qui ont perdu le sens de la foi et d'appartenance à l'Église.

Dans les territoires de mission avec très peu de catholiques, le Saint-Siège, à travers la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, érige une structure ecclésiastique provisoire. Et ce, en vue de renforcer les nouvelles communautés catholiques sur un territoire où l'on ne peut pas établir un diocèse en raison du petit nombre de catholiques, du manque de structures de base de l'Église locale ou pour des raisons politiques ou œcuméniques.

Initialement, le Saint-Siège érige une *Missio sui iuris* avec un prêtre comme Supérieur ecclésiastique. Lorsque le nombre de catholiques augmente, on érige une Pré-

Mgr Mario Fiandri, SDB
Vicaire Apostolique
d'El Petén.



La Cathédrale du Vicariat Apostolique de Pucallpa

fecture Apostolique présidée par un prêtre comme Préfet Apostolique. Lorsque la communauté catholique continue de croître et certaines structures ecclésiastiques commencent à être érigées, la **Préfecture Apostolique** est érigée en **Vicariat Apostolique** présidée par un Vicaire Apostolique qui est généralement un Évêque titulaire. Dans les terres de mission qui ne relèvent pas directement de la responsabilité de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, en raison de circonstances particulières, le Saint-Siège peut ériger une **Prélature Territoriale** qui est au-dessus des Vicariats mais qui n'est pas encore Diocèse. Quand il y a un nombre suffisant de catholiques, de clergé local et les structures de base nécessaires pour une Église locale, le Vicariat Apostolique ou la Prélature est élevé au rang de Diocèse avec son propre Évêque (CIC 368-371).

Dans de nombreux cas, le Saint-Siège confie une *Missio sui iuris* ou une Préfecture Apostolique à une Congrégation religieuse cléricale dont la tâche est de promouvoir la croissance des terres de mission jusqu'à ce qu'elle devienne une Église locale. Les responsabilités de la Congrégation pour promouvoir le développement de l'Église locale sont stipulées dans un accord avec le Siège Apostolique.

Territoires Missionnaires confiés à la Société Salésienne

- **Vicariat Apostolique de Méndez (Équateur)**
Érigé et confié à la Société Salésienne en 1893
- **Vicariat Apostolique du Chaco Paraguayen (Paraguay)**
Érigé et confié à la Société Salésienne en 1893
- **Vicariat Apostolique de Puerto Ayacucho (Venezuela)**
Érigé et confié à la Société Salésienne en 1932, d'abord comme Préfecture Apostolique de Alto Orinoco, puis élevé au rang de Vicariat Apostolique en 1953 sous ce même nom.
- **Prélature Territoriale de Mixes (Mexique)**
Érigée et confiée à la Société Salésienne en 1964
- **Vicariat Apostolique d'El Petén (Guatemala)**
Érigé en 1951 comme Administration Apostolique d'El Petén, devenu Vicariat Apostolique en 1984, confié à la Société Salésienne en 1995
- **Préfecture Apostolique de l'Azerbaïdjan**
La Mission *sui juris* de Bakou fut érigée et confiée à la Société Salésienne en 2000, élevée au rang de **Préfecture Apostolique** en 2011
- **Vicariat Apostolique de Gambella (Éthiopie)**
Érigé et confié à la Société Salésienne en 2000
- **Vicariat Apostolique de Pucallpa (Pérou)**
Érigé en 1956 et confié à la Société Salésienne en 2008



La Cathédrale du Vicariat Apostolique de Méndez

La Première Annonce dans la Prélature Mixepolitana de Marie Auxiliatrice

P. Miguel Ángel Lezama, SDB

Le zèle missionnaire et la passion apostolique des premiers évangélistes des Chaînes du Centre-est de Oaxaca (Mexique) est une contribution des Dominicains (1548-1763) à travers la prédication, la catéchèse et la formation des personnes et des communautés dans les différents groupes ethniques habitant dans ces régions : Mixes, Chinantèques et Zapotèques. Ont suivi d'inlassables serviteurs diocésains entre les années 1763 et 1966.

Tlahuitoltepec fut la première paroisse confiée aux SDB, le 24 octobre 1962 ; on lançait ainsi les expéditions missionnaires à Oaxaca ; en 1964 sont venues les FMA. Sous la responsabilité du Père Braulio Sánchez Fuentes, débute une étape d'évangélisation

faite de proximité cordiale avec la population. Les Mixes avaient hérité des ancêtres de nombreuses valeurs ainsi que la fierté de ne jamais avoir été dominés ; la *dévotion à Marie Auxiliatrice* allait gagner l'âme des natifs de la région, s'épanouissant avec la musique comme langage de vénération de la Mère de Dieu.

Avec les paroisses, pour développer la vie chrétienne des communautés, 6 ans après l'arrivée des missionnaires salésiens, fut créée pour la zone Mixe, **la première école-internat IMCI**, dans la perspective de former de futurs laïcs, *vrais bâtisseurs de leurs communautés*. La semence de l'Évangile dans le domaine de l'éducation a porté beaucoup de fruits, car de ce Centre sont sortis de nombreux serviteurs



Séminaristes du Séminaire Diocésain San Juan Bosco

de la vie publique, hommes et femmes de qualité. Cette école a réuni SDB et FMA pour servir les jeunes et leurs familles.

Et en 1990, a vu le jour le Centre pour la zone Chinantèque **CECACHIL**. Actuellement on gère deux autres écoles élémentaires.

Le désir et le besoin de formation de la part des laïcs en vue de l'évangélisation et de la promotion humaine ont accompagné les 4 plans pastoraux de ces 50 dernières années depuis l'érection canonique comme Prélatrice. Ses 3 Évêques SDB – NN.SS. Braulio Sánchez, Luis-Felipe Gallardo et, actuellement, Mgr Hector Guerrero – ont créé et soutenu les maisons et les cours de formation afin de doter les communautés de bons leaders (auxiliaires, catéchistes et pères de famille).

Le 4 février 2009, le Nonce Apostolique a présidé la bénédiction du Petit Séminaire diocésain de San Juan Bosco (Séminaire in-

dien) afin de développer **l'inculturation de l'Évangile** : à ce jour, le clergé de la Prélatrice atteint déjà 16 prêtres et 44 séminaristes.

De nombreux volontaires, hommes et femmes, ont enrichi et ont été enrichis par ce service d'évangélisation.

En 2013, s'en allait à la Maison du Père Mateo Morales, le premier prêtre indigène de la Prélatrice et, en 2014, l'accompagnait Georgine Concepción Perez (Conchita), missionnaire laïque : ce sont des modèles générosité apostolique, semence de nouvelles forces.

Le cœur missionnaire de Don Bosco a transmis à sa Famille spirituelle cette conviction [missionnaire] à chaque baptisé ; ainsi la Prélatrice s'est enrichie et a béni un grand nombre de missionnaires *ad gentes* venant d'Italie, d'Espagne et du Costa Rica. En même temps, cette Église locale mûrit dans sa condition missionnaire. ■

Chaco Paraguayan : Terre de la Première Annonce !

Sr. Graciela Fernández Candia, FMA

Le Chaco Paraguayan est la terre de la première annonce de Jésus, difficile et dangereuse, en particulier dans le Haut-Paraguay, tenant compte que nous sommes encore dans les débuts de la réflexion et de l'étude sur ce thème.

On entame les voyages missionnaires dans le Chaco Paraguayan à la recherche d'un endroit propice pour fonder la mission. Une fois établis les accords¹ entre l'Évêque du Paraguay, Mgr Juan Symphorian Bogarín et la Congrégation Salésienne, dans les années 1917-1918, en constatant la situation dans laquelle se trouvent les fils du Chaco :



Mgr Gabriel Escobar, SDB
Vicaire Apostolique du
Chaco Paraguayan

« Les habitants chrétiens dispersés dans les forêts du Chaco mènent une vie de souffrances morales très regrettable ; on ne peut les rassembler pour leur parler parce qu'ils vivent isolés et en des habitats instables ».² Les villages

riverains, secoués par de fréquentes inondations, ne permettent pas la mise en œuvre d'une pastorale systématique. Devant cette triste situation, où construire la mission avec les populations autochtones ? On devrait trouver une solution appropriée.

Une fois trouvé l'endroit adéquat, **Napegue**, on crée le premier poste permanent des missions ; le modèle choisi est celui de la « *Reducción* » [« regroupement » - mission]³ où se réunissent les familles autochtones, encadrées par les Salésiens de Don Bosco, les Filles de Marie Auxiliatrice et les familles chrétiennes non-indigènes qui constituent un modèle de vie familiale chrétienne. La première annonce de Jésus dans cette période peut être définie en ces termes : « *conversion et civilisation des Indiens* »⁴ à travers l'école, la catéchèse, les sacrements, les associations chrétiennes ainsi que les enseignements pratiques et le travail agricole.

À partir d'ici on accompagnera pastorale-ment les différentes populations riveraines progressivement, et, avec l'augmentation du personnel missionnaire, on fondera d'autres maisons depuis Puerto Pinasco jusqu'à Bahia Negra, à la frontière avec la Bolivie.

Les missionnaires, guidés par les directives du Concile Vatican II et les documents qui sont venus après⁵, approfondissent les exigences de l'Évangile au cœur des cultures autochtones, prennent conscience des germes de la Parole qui y sont présents, surmontent l'ethnocentrisme en revalorisant la culture indigène et donnent plus d'importance au rôle des peuples dans leur propre organisation et gestion. À ce propos, la formation des agents pastoraux locaux sera renforcée pour faciliter la proclamation de la Bonne Nouvelle de Jésus avec les codes de chaque groupe ethnique.

Dans les années 1990, on développe la Pastorale de la communication avec la création de Radios Communautaires, élément qui facilite la conscientisation, la catéchèse et la communication entre les peuples éloignés.

Face aux exigences des situations historiques⁶ qui impliquent une profonde réflexion sur l'activité missionnaire, on développe des styles d'accompagnement engagés dans la lutte pour la terre, la création d'organisations populaires, l'animation, la promotion et l'autogestion de projets en interaction avec diverses institutions.

Actuellement, la première annonce de Jé-



sus est vécue dans un témoignage simple, proche et joyeux, en valorisant le caractère unique de chaque culture et de chaque peuple dans l'expression de l'Évangile avec leurs propres catégories.

Le missionnaire est un promoteur de croissance dans la foi, animateur, guide qui stimule la maturité chrétienne, prêt à se laisser interroger et transformer. On le trouve dans des communautés paroissiales, les communautés autochtones, se consacrant à la formation des agents pastoraux, accompagnant les animateurs, présents dans les célébrations liturgiques des chapelles ou oratoires, créant une ambiance éducative dans l'école-internat, ou accompagnant la gestion de jardins d'enfants et cantines, ainsi que la promotion de la dignité de la femme et des vocations autochtones.

La première annonce de Jésus offre un large horizon. Jésus est la Grande Nouvelle annoncée et accueillie mais qui a encore besoin d'être approfondie, pour répondre aux questions actuelles, aux défis que présente la culture environnante, et capable de créer un humanisme chrétien enraciné dans des valeurs et dans une foi forte et profonde. ■

¹ Archives Centrales Salésiennes A 902 0101 - A 902 0106

² Archives Centrales Salésiennes A 903 010104

³ 1925 : année où débutera la présence permanente de la Congrégation Salésienne en tant que première présence catholique dans l'histoire de l'évangélisation du Chaco depuis les premiers essais des Jésuites dans les années 1610 et 1613.

⁴ S. Congrégation du Consistoire. Archives Centrales Salésiennes A 902 0106

⁵ AD, EN et les Documents du CELAM

⁶ Le Chaco Paraguayen fait face aujourd'hui à l'invasion de ses territoires, devant la vente de terres par le Gouvernement à des entreprises étrangères, sans distinction et sans tenir compte de la population qui y habite. Le manque de politique gouvernementale se voit dans l'absence ou l'inefficacité des services de base (eau potable, services sanitaires, institutions éducatives, routes, etc.)



Les Salésiens et les Populations Autochtones en Amérique Latine

P. Juan Bottasso, SDB

Ce qui animait le zèle missionnaire de Don Bosco était de savoir que beaucoup d'âmes risquaient de se perdre éternellement sans avoir reçu le baptême. Le but de la mission, selon la théologie de l'époque, était donc non pas de prêcher le Royaume ou d'implanter l'Église, mais d'aller sauver les âmes.

Quand les projets de Jean Bosco se concrétisaient, ces «âmes» ont commencé à assumer les visages des Indiens de la Patagonie et c'est ainsi que commençait l'aventure missionnaire salésienne.

Après l'évangélisation des Mapuches et des Fuégiens ; la Congrégation Salésienne fut chargée d'évangéliser les autres peuples : Bororos, Shuar (Jivaros), Chavantès, Yanomanis ... Le dévouement des missionnaires pour cette tâche fut total et les résultats appréciables dans l'ensemble. Les récits des aventures missionnaires remplirent des pages et des pages du Bulletin Salésien, donnant aux lecteurs l'impression qu'un grand nombre de religieux étaient consacrés à cette tâche. Mais la réalité était différente : l'œuvre salésienne en Amérique Latine était essentiellement urbaine. Jusqu'à ce que les grandes vagues de migrants, à la fin du XIX^{ème} siècle, changèrent substantiellement cette situation démographique du continent, le pourcentage d'Indiens était encore très élevé, en particulier dans les Andes, en Amérique Centrale et au Mexique, mais les Salésiens ne s'occupèrent pas de ces peuples. L'objet de leurs efforts se portait sur un des groupes « primitifs » qui, statistiquement, constituaient un très faible pourcentage dans le monde des Amérindiens.

Pourquoi les Salésiens ne s'occupèrent-ils

pas des grandes populations autochtones ? La réponse est complexe.

Les Églises locales demandaient presque exclusivement la fondation de Centres éducatifs pour faire face à l'avance du libéralisme et pour retrouver une visibilité dans la société. De nombreux Gouvernements, même libéraux, voyaient avec sympathie la capacité des Salésiens pour favoriser l'enseignement technique, encore absent dans presque tous les pays.

La promotion des Indigènes n'était pas considérée comme une priorité. Ils pouvaient subir l'exploitation et la pauvreté, rester marginalisés, mais, pour l'Église, leur salut ne courrait aucun danger puisqu'ils étaient baptisés.

C'est à partir du Concile Vatican II que la vision, y compris celle des Salésiens, commença à changer.

L'« option préférentielle pour les pauvres », sur laquelle mettait l'accent le document de Medellín, ouvrait les yeux sur une réalité qui avait été presque ignorée.

Les études sociologiques révélèrent que les Indiens étaient les plus pauvres parmi les pauvres, parce que, en plus de souffrir d'énormes difficultés, ils étaient victimes de discrimination et de racisme généralisés.

Ce fut dans les années 70 qu'en Équateur, au Pérou, en Bolivie et au Guatemala, les missionnaires salésiens commencèrent à aborder le problème indigène, vu dans sa dimension réelle et dans le contexte global de la société. La question avait des implications politiques évidentes et exigeait une profonde connaissance de l'anthropologie pour relever les défis des changements culturels. Il était

également urgent d'entreprendre une vigoureuse défense du territoire, à un moment où tous les États luttent pour élargir les frontières de l'agriculture et de l'élevage au détriment des zones occupées par les populations autochtones.

Les sciences sociales et la théologie commencent à présenter une nouvelle vision des peuples autochtones. D'un côté, on ne les considère plus comme des gens sans valeur, mais comme porteurs de grandes valeurs ; d'un autre côté, les Églises ne se limitent plus à s'occuper exclusivement du salut des âmes, mais de la promotion de la personne. Et la personne, on le sait, on ne peut la comprendre pleinement qu'à l'intérieur d'un groupe, au sein d'un réseau de relations.

Dans les années 70-90, les activités furent intenses. On aida plusieurs groupes à s'organiser politiquement, on développa les écoles bilingues interculturelles, on établit la collaboration avec des anthropologues, des linguistes et des historiens, on donna une grande impulsion à la recherche, ce qui conduisit à des publications très appréciées à travers le continent. En quelques années, en Équateur, l'opinion publique en arriva à identifier les Salésiens à des alliés des autochtones et à des spécialistes des problèmes

qui concernaient les peuples indigènes.

Dernièrement cette ferveur a perdu de son élan. Les causes en sont multiples. Le scénario global du monde a changé, la globalisation a mis en crise de nombreux projets, l'urbanisation est en train de déplacer les populations autochtones vers les villes où elles perdent progressivement le souci de maintenir leur identité.

Le personnel salésien est en baisse et les jeunes confrères s'orientent plutôt vers d'autres types d'urgences, tels les enfants et les jeunes à risque.

Les Salésiens seront-ils capables de revoir leurs interventions, en accord avec les nouveaux défis, pour rester fidèles à leur vocation missionnaire ? ■



P. Roberto Capelletti et les jeunes de la Mission Salésienne de Lauaretê - Amazonie (Brésil)

Les Salésiens et les Peuples Autochtones Andins de l'Équateur

P. Robert Garcia, SDB

Les jeunes Salésiens rêvaient depuis longtemps d'un champ d'apostolat parmi les sec-teurs indigènes les plus marginalisés : ils voulaient présenter « le Christ des Indigènes » à travers une évangélisation engagée, libératrice, capable de restaurer la dignité des peuples autochtones ; un Christ beaucoup plus

proche, un Christ pauvre, comme eux, mais avec beaucoup d'espérance et de foi. C'est ainsi qu'est née la Mission Zumbahua, le 2 janvier 1972, avec l'approbation du Conseil Général en réponse à la nécessité d'aider les gens à valoriser leur culture, leur langue, leurs traditions, et de rendre la femme capa- ➔

ble d'être éducatrice et catéchiste de ses enfants sans oublier son histoire.

Par la suite, le 10 novembre 1976, prenait naissance une nouvelle mission dans une zone connue sous le nom « Talagua » comprenant Salinas, Simiatug et Facundo Vela pour se mettre au service d'un groupe d'environ 50 000 paysans autochtones, qui étaient exploités et abandonnés. C'est le Directeur par intérim, le P. Pio Baschiroto, et les Pères Antonio Polo et Alberto Panerati qui commencèrent la mission. Avec Facundo Vela, on organise un ministère d'évangélisation ; à Simiatug, débute le Centre de formation et de promotion de la femme ; à Salinas, on développe des cours d'alphabétisation, une fabrique de tissus traditionnels et une fabrique de production de fromage et de chocolat connue jusqu'à présent comme « El Salinerito » et où l'on développe le travail, la participation, la collaboration et la dignité humaine et chrétienne des autochtones en générant des opportunités de croissance personnelle et spirituelle.



Aujourd'hui, la présence salésienne dans les missions andines dessert 8 paroisses, 189 communautés autochtones et paysannes qui comptent sur le soutien de 133 catéchistes collaborant à l'œuvre d'évangélisation.

Les défis de la Province :

- Redéfinir le service éducatif et d'évangélisation pour qu'il soit plus significatif au cœur de cette réalité.
- Faire que nos collaborateurs puissent connaître la vie et de la mission que les Salésiens réalisent.
- Repenser le service aux indigènes dans les zones urbaines.
- Préparer des agents pastoraux pour le service de la Pastorale des Indigènes en respectant et en acceptant leurs coutumes et leur vision du monde.

Le chemin est encore long et, en tant que Salésiens, nous voulons continuer à répondre aux besoins d'aujourd'hui, étant signes et porteurs de l'amour de Dieu aux plus pauvres. ■



Les Salésiens et les Peuples Aymara et Quechua en Bolivie

P. Juan Francisco Aparicio, SDB

Les Salésiens en Bolivie accompagnent et encouragent le cheminement pastoral des peuples aymara et quechua dans plusieurs de leurs présences en Bolivie.

La mission d'Escoma débuta en 1972. Elle se déroule au milieu de l'Altiplano bolivien,

à plus de 3800 mètres au-dessus du niveau de la mer, près du lac Titicaca, dans le département de La Paz. La grande majorité de la population est Aymara, peuple de culture millénaire et de traditions ancestrales. Le principal travail réalisé dans cette zone est l'évangéli-

sation à travers trois paroisses, Escoma, Carabuco et Puerto Acosta. On a aussi développé un soutien important au développement social du lieu à travers le Centre de formation et de capacitation des paysans en matière agricole. On compte aussi avec une école secondaire qui forme les nouvelles générations de jeunes Aymaras. Il y a aussi « Sariri Radio », une station de radio au niveau local en langue aymara qui prête un précieux service d'intégration dans toute la région.

Dans le département de Cochabamba, deux œuvres missionnaires accueillent principalement la population quechua vivant dans toute la région. L'œuvre de Kami, quant à elle, développe un travail pastoral et de promotion sociale depuis 1977. La Paroisse « Saint Joseph Artisan » compte environ 20.000 habitants, et celle de Kami, autour de 10.000 – en particulier des mineurs – et le reste dans les communautés paysannes autochtones. Dans la paroisse, il y a environ 100 communautés naturelles (70 Quechuas et 30 Aymaras) dispersées sur une vaste zone, ce qui rend difficile de faire une visite systématique. Elle met fortement l'accent sur le social avec la mise en œuvre des pro-



jets agricoles pour les communautés avec une série d'activités de production, de formation, d'assistance technique, la promotion et le développement, avec un réseau de plus de 50 unités d'enseignement rural dans toute la région; avec la construction d'une centrale hydroélectrique qui génère des ressources pour soutenir l'œuvre ; l'appui au développement de la femme paysanne ; l'internat pour les jeunes des communautés éloignées et la construction de routes. Dans le domaine de la communication, il y a la « Radio et TV Don Bosco » qui offre un service éducatif, culturel et d'évangélisation très apprécié.

La mission *d'Independencia* couvre une superficie de 600 km² et dessert environ 60 communautés autochtones et paysannes d'origine quechua. Les Salésiens y sont présents depuis 1986 avec l'arrivée du Père Pascual Cerchi, puis avec la présence de la communauté religieuse. Le service offert est varié : de l'évangélisation dans les communautés et la formation des catéchistes autochtones jusqu'à la formation et l'éducation des enfants et des jeunes avec l'école, le centre de formation agricole et la communication sociale avec la radio communautaire « Santo Domingo Savio ». ■



La Présence Salésienne dans les Andes Péruviennes

Plan missionnaire salésien dans la Vallée Sacrée des Incas

Les Salésiens sont présents dans les Andes péruviennes depuis les premières années de leur arrivée. En 1891, le travail commença à Lima. Depuis 1897, les Salésiens arrivèrent à Arequipa. En 1905, la présence salésienne s'étendait à Cusco ; en 1923, elle atteignait Yucay situé dans la Vallée Sacrée des Incas. Dans cette même année, ils arrivèrent à la vallée du Mantaro, dans la ville de Huancayo. Quelques années plus tard, en 1929, les voilà à Puno et enfin à Ayacucho.

À partir de 1923, les Salésiens s'établirent dans la Vallée Sacrée des Incas, avec une œuvre appelé « Ferme Salésienne Yucay » pour éduquer les enfants des agriculteurs de la région. La Province soutint ce travail jusqu'en 1971. Mais, providentiellement, en 1973 on confia à la Congrégation la Paroisse de Calca et, en 1974, celles de Huay et de Yucay également. Depuis 1974, on a ouvert de nouvelles résidences missionnaires comme Amparaes, Quebrada Honda et Lares, destinées à desservir pastoralement les communautés établies aux sommets des Andes. Plus tard, à Monte Salvado, on ouvrira un centre de formation et de capacitation d'agents pastoraux et pour la promotion des jeunes de la région.

La mission salésienne s'étend en 3 zones, à savoir :

La **Vallée Sacrée** qui est une belle vallée à 2.900 mètres d'altitude. On y cultive surtout le maïs en plus d'autres plantes. Les Salésiens sont présents à Calca dont la direction est confiée à des laïcs.

La **Zone Haute** qui se situe entre 3500 et 5000 mètres d'altitude. Le climat y est froid et humide, voire glacial dans les parties les plus élevées. Les principales cultures dans cette zone sont la pomme de terre, des légumes-racines et d'autres, propres à ce climat. Dans cette zone, nous avons 2 présences : *Amparaes* et *Lares*.

La **Zone Basse** qui est de climat chaud et qui est traversée par la rivière Yanatile laquelle, périodiquement en temps de pluie, ravage de nombreuses routes et cultures. Ici, dans cette zone, se trouve la paroisse de *Quebrada* et le Collège de *Monte Salvado*.

La population du territoire est de 65.407 habitants selon le recensement de 2007. Quelque 98% sont baptisés et professent la foi catholique. L'ethnie dominante est Quechua des Andes (60% environ) suivie par





près de 40% de métis. La plupart vivent de l'agriculture et, à plus petite échelle, de l'artisanat. La plupart des jeunes étudient dans des centres semi-urbains. Très peu partent pour faire leurs études supérieures à Cuzco ; d'ailleurs la plupart d'entre eux ne les achèvent pas. Normalement ils vivent seuls près des centres d'études et, par conséquent, deviennent la proie facile des vices qui leur font beaucoup de mal. ■

Indigène et Salésien

P. Reginaldo Lima Cordeiro, SDB

À la fin du XVII^{ème} siècle et au début du XVIII^{ème}, certains peuples autochtones de Rio Negro vécurent une expérience de persécution de la part des explorateurs non-autochtones. Parmi ces peuples, se trouvent aussi mes ancêtres de l'ethnie Arañaos.

À cette époque, certaines personnes moururent de diverses maladies, mais beaucoup d'autres furent tuées ; celles qui avaient pu échapper de la rive du fleuve partirent pour vivre dans la forêt. En arrivant sur ces terres, les Salésiens approchèrent les populations autochtones et gagnèrent leur confiance en montrant qu'ils n'étaient pas des gens de mauvaise volonté. Cela donna à mon peuple la possibilité de se refaire comme ethnie et de retourner aux abords de la rivière. Vivre sur les rives de fleuve est synonyme de paix et de stabilité ; c'est trouver la possibilité de s'organiser et de vivre selon ses propres valeurs culturelles comme le sens de l'autorité, le respect pour les parents, la valorisation du mariage, le sens de la fête, le partage lors d'une chasse ou d'une pêche abondante, enfin la possibilité de s'organiser religieusement avec ses propres rites, chants et danses.

La présence des Salésiens au milieu de mon peuple a été très importante dans ce processus de stabilité sur leur propre terre. Être Indigène Salésien est une grâce, mais cela exige en même temps de savoir combiner le charisme salésien avec les valeurs de

son peuple. De même que le charisme salésien possède une proposition de vie, de même la culture du peuple Arañaos en possède une. Face à cette réalité, le défi est de savoir comment intégrer les différentes

valeurs de la culture indigène avec les valeurs de la vie religieuse salésienne. En même temps, c'est une occasion qui m'enrichit avec plus d'éléments pour accomplir un travail en tant que Salésien indigène, qui enrichit aussi les personnes avec lesquelles je suis en contact et qui partagent notre façon de prier, de raisonner, de vivre la vie. Tout cela contribue au processus d'intégration de la théologie indigène avec la théologie non-indigène. En étant indigène, Salésien et prêtre, je développe l'évangélisation du peuple brésilien en témoignant et en offrant les valeurs culturelles qui identifient fortement mon être de salésien indigène avec le sens de la religiosité, de la communauté, etc. Par ailleurs aussi, ma façon d'entrer en relation avec la société contribue à une vision qui favorise le dialogue interculturel dans la culture brésilienne qui est composée d'indiens, de noirs et de blancs, et à l'inculturation de l'Évangile dans les différents contextes géographiques du pays. ■



Les sœurs de la Résurrection

P. Eusebio Muñoz, SDB - Délégué du Recteur Majeur pour la Famille Salésienne

Le fondateur est le Père Jorge Puthenpura, SDB, originaire de Poovathode (Inde), dans le Kerala. Depuis 1970, le Père Jorge est missionnaire parmi les Indiens du Guatemala. À l'époque du Père Jorge, des centaines de garçons indigènes, même si 90% d'entre eux étaient analphabètes, étaient heureux d'apporter la Bonne Nouvelle de l'Évangile de village en village. Les filles ont également voulu faire la même chose. Cette possibilité leur a été ouverte avec la venue des Filles de la Charité.

Le 15 Septembre 1977, de nouvelles « volontaires » qui vivaient avec ces sœurs et guidées par le P. Jorge, ont commencé une expérience de vie communautaire dans la perspective de la rendre plus stable dans une maison indépendante. En mai de cette année-là, le P. Ricardo Chinchilla, Provincial des Salésiens, leur a fait la proposition inattendue de les or-

ganiser comme une communauté religieuse indigène. Le Père Ricardo indiqua des procédures et donna les moyens de le faire. Ce fut providentiel. Le 31 janvier 1980, trois jeunes filles de ce groupe ont exprimé le désir de former une « petite communauté » afin de servir leurs frères paysans.

Le 31 janvier 1987, la communauté fut approuvée par Mgr Gerardo Flores Reyes. Luisa devint la première Supérieure. L'évêque reçut la profession de 14 Sœurs et admit à la profession perpétuelle les trois premières. Deux maisons de la Communauté sont reconnues. Le Centre « *Talita Kumi* » deviendra l'œuvre la plus significative de cette Congrégation.

La petite communauté est vraiment une communauté inculturée : les Sœurs sont toutes des indigènes, même si ce n'est pas une exigence des statuts. Au début, la plupart

étaient des illettrées, mais cela ne les a pas empêchées de communiquer une richesse culturelle profonde et sincère. Leur apostolat est d'« inculturer » l'Évangile et d'aider leurs frères les plus pauvres à travers la catéchèse et le développement humain et social, en particulier chez les jeunes et les femmes, avec l'alphabétisation, l'éducation à la santé, à la vie de famille, à la vie domestique, à l'agriculture et au commerce avec les petits réseaux de micro-crédit coopératif, etc.





Une toute nouvelle expérience, donc, avec une devise significative : « *Le Christ est ressuscité, ressuscitons aussi avec Lui.* » Le cierge pascal est le signe de la Communauté.

Chacun des 30 Groupes de la Famille Salésienne regarde vers Don Bosco et apporte une contribution particulière au charisme avec lequel il enrichit l'Église. Les Sœurs de la Résurrection nous rappellent que nous devons regarder les petits avec une attention

particulière. Parmi eux, il y a de nombreux peuples indigènes qui sont souvent oubliés et même contraints d'abandonner leur propre culture. La Congrégation des Sœurs de la Résurrection est une très belle expression de l'amour pastoral de la Famille Salésienne pour les peuples autochtones.

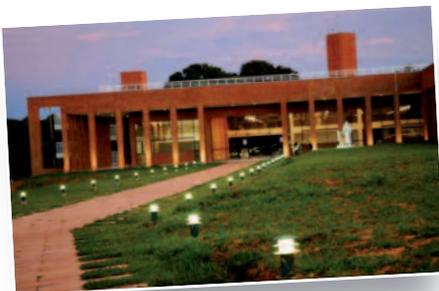
Le « Petite Communauté » est actuellement composée de 59 professes, 12 novices, 15 postulantes et 23 aspirantes, toutes indigènes de différents groupes ethniques. ■



Les Salésiens et la Préservation des Cultures des Peuples Indigènes

P. Georg Lachnitt, SDB

En 1948, les fondateurs de l'actuel *Museu das Culturas Dom Bosco* [Musée des Cultures Don Bosco] (Campo Grande) avaient des idées très claires : « Les indigènes disparaîtront avec leurs cultures, c'est pour cela



que nous devons préserver leur mémoire dans un musée. »

Aujourd'hui, presque soixante-dix ans après la fondation du *Museu Dom Bosco*, nous constatons que les peuples in-

digènes et leurs cultures – en l’occurrence les « Bororos », les « Chavantès » et bien d’autres – ont survécu avec leurs cultures, les uns en les préservant et en les pratiquant avec une grande fidélité ; d’autres, en revanche, en cherchant dans le musée la documentation réalisée sur leur précieuse culture ancestrale. Il est vrai qu’avec l’arrivée des conquérants, de nombreuses cultures autochtones ont disparu parce qu’elles ne pouvaient pas faire face à l’impact dévastateur de la culture des conquérants.

Depuis le début de notre activité missionnaire parmi les indigènes, il y a toujours eu des missionnaires qui se sont consacrés à la recherche et qui ont recueilli des éléments culturels et linguistiques des différents groupes avec lesquels ils sont entrés en contact.

Ce fut le début d’une grande œuvre qui, en continuelle croissance, a exigé plus d’espace et plus de collaborateurs. Et elle nécessite une systématisation de plus en plus grande jusqu’au moment où tout le merveilleux travail missionnaire a demandé à être ordonné dans un musée pour assurer sa préservation, sa diffusion et enfin pour être mis au service de la vie et de la culture des peuples autochtones. Ainsi ceux-ci peuvent-ils identifier dans le musée les merveilleux symboles de leur culture.

À tout cela, il faut ajouter le souci des autochtones et la légitime curiosité de savoir d’où vient cette culture, quelle est son origine et comment elle a été formée. Cela a donné lieu à une demande insistante pour récupérer ce qui a été exposé dans le musée et le ramener sur sa terre d’origine. Les Indigènes du Sud du Mato Grosso ne remirent pas leurs symboles ou éléments culturels au Musée, alléguant leur usage privé et inaliénable.

Le concept du musée, compris comme un simple dépôt, sans sous-estimer la valeur artistique des éléments culturels, semble obsolète aujourd’hui. Le musée doit activement faire en sorte de devenir, pour les cultures in-



digènes, un Centre associé à des Centres de recherche et de production de documents écrits et audio-visuels, afin de produire de la culture. En d'autres termes, les chercheurs d'aujourd'hui, étroitement liés aux communautés autochtones, et avec la participation active des parties prenantes, doivent produire une documentation culturelle de plus en plus consistante, et la répandre parmi leur peuple, à l'intérieur et à l'extérieur de la zone d'où la culture est originaire.

L'élaboration de nouvelles techniques agricoles pour la production alimentaire, ainsi que l'éducation scolaire, la recherche linguistique, la didactique, les soins de santé, restent encore une responsabilité du missionnaire, de celui qui perçoit la nécessité de développer la recherche à partir de la sagesse ancestrale des autochtones. De même, la recherche sur la santé indigène traditionnelle à l'égard des médicaments modernes, ainsi que la question de l'alimentation traditionnelle, unies aux recherches en cours dans les deux domaines, peuvent signifier une indiscutable amélioration dans la vie de ces peuples.

Deux aspects sont importants aujourd'hui pour maintenir en vie le musée : La création de filiales de musées présentes dans certains villages où il y a de la population autochtone, et où l'on peut enquêter et compiler des données numériquement. Puis les musées qui se trouvent dans la mission de *Sangradouro Xavante* et *Mahuta de Bororos*. Les Directeurs des deux musées ont des réunions régulières dans le *Museu das Culturas Dom Bosco* pour échanger des opinions et des informations sur les recherches en cours.

Nous avons actuellement les « Points de Culture » et ceux qui sont dans *Caarapó do Mato Grosso do Sul*. Il existe un système de communications utilisant des ordinateurs distribués dans les différents villages pour recueillir les apports et les données des différents villages des Kaiowá, Guarani et faire que le matériel collecté puisse être mis à la



disposition de tous. Cela se révèle un puissant motif pour vitaliser et encourager un territoire où les indigènes ont été déportés ; avec beaucoup de difficultés, ils ont commencé à récupérer leurs particularités et, à travers les « Points de Culture », échantent divers éléments culturels pour organiser leur survie rituelle et spirituelle.

Enfin, en termes généraux, la recherche sur la précieuse religion ancestrale, enrichie par la nouveauté de l'annonce de l'Évangile, qui renforce, élève et purifie, peut faire briller, avec la contribution des missionnaires théologiens et indigènes, une expression nouvelle, plus riche et plus festive de l'émerveillement qui produit l'Évangile du Seigneur.

Tous ces éléments doivent être pris en charge par les musées, les entités vivantes et actives, afin de contribuer de manière significative à la préservation et à la croissance de la culture autochtone. Et pour cela, les missionnaires, en collaboration avec des chercheurs externes, doivent apporter leur contribution afin que les peuples autochtones assurent leur propre survie et la préservation de leurs cultures face à un système politique qui ne voit pas avec sympathie la présence de ces peuples. ■

Saints Indigènes

Saint Juan Diego Cuauhtlatoatzin



Juan Diego est né en 1474 dans Cuauhtitlan. C'était un Indien de l'ethnie *Chichimeca*, un homme simple, plein de candeur, sans duplicité, docile et humble qui, quand il a rencontré les missionnaires franciscains, a reçu l'eau du baptême et embrassé la foi pour toujours, incarnant avec une fidélité totale les enseignements qu'il recevait. Il n'hésitait pas à parcourir 20 km chaque samedi et dimanche pour assister au catéchisme et à la Sainte Messe. Il avait la grâce que sa femme Maria Lucia – morte en 1529 – partageait sa foi.

La Mère de Dieu a choisi cet indigène vertueux pour lui confier une mission. Le samedi 9 décembre 1531, Juan Diego allait à l'église. Il marchait pieds nus, comme les gens de sa condition, et se protégeait contre le froid avec une *tilma* [tunique en fibres d'agave qui n'aurait pas dû se conserver plus d'une vingtaine d'années mais qui est toujours là]. Alors qu'il marchait aux abords de la colline du Tepeyac, Marie a attiré son attention en s'adressant à lui en sa langue *Hahuatl* [langue aztèque] : « *Juanito, Juan Die-*

guito... je suis la toujours vierge Sainte Marie, Mère du vrai Dieu ! ». Et elle l'a chargé de demander à l'Évêque Juan de Zumarraga d'ériger une église en cet endroit même. L'Évêque a réagi avec une incrédulité totale. Juan Diego est retourné à l'endroit le lendemain et a expliqué à la Vierge ce qui est arrivé, en lui suggérant humblement de choisir une autre personne plus importante que lui. Quatre apparitions scellent les conversations sublimes qui ont eu lieu entre Elle et Juan Diego.

Le 12 décembre, la Mère consola Juan Diego, l'encouragea et lui dit de gravir la colline – où les fleurs ne bourgeoonnaient pas en cette saison – pour y cueillir des fleurs et les lui apporter. Il crut, il obéit et il descendit après avec un grand bouquet de roses de Castille qu'il porta dans sa *tilma*.

Plus tard, quand Juan Diego réussit à être reçu par l'Évêque, en déployant la *tilma*, les roses tombèrent et l'on put constater que l'image de la Vierge y était restée imprimée avec de très belles couleurs. À la vue de ce prodige, l'Évêque crut, se repentit et accomplit la volonté de Marie.

Par la suite, Juan Diego déménagea pour vivre dans une humble maison à côté du temple. Il consacra sa vie à la prière, à la pénitence et à diffuser le miracle parmi les gens. Il s'occupait de l'entretien de la primitive chapelle dédiée à la Vierge de Guadalupe et de recevoir les nombreux pèlerins qui venaient à elle. Il est décédé le 30 mai 1548 avec une réputation de sainteté.

« Le message du Christ à travers sa Mère a pris les éléments centraux de la culture indigène, les a purifiés et leur a donné le sens définitif du salut », a déclaré saint Jean-Paul II lors de la canonisation de Juan Diego en 2002. « Ainsi, donc, Guadalupe et Juan Diego ont une profonde signification ecclésiale et missionnaire et sont un modèle d'évangélisation parfaitement inculquée. » ■

Sainte Kateri Tekakwitha



Kateri Tekakwitha [= celle qui avance en hésitant] est née en 1656 à Ossernenon, un hameau d'Iroquois le long de la rivière Mohawk, aujourd'hui l'État de New York. À l'âge de 4 ans, une épidémie de variole dans le hameau de Tekakwitha lui a emporté ses parents et son frère cadet, la laissant orpheline. Tekakwitha a été adoptée par ses deux tantes et son oncle qui était aussi le chef de Mohawks. Tekakwitha avait 18 ans quand un missionnaire Jésuite fonda une chapelle près de son village. Son oncle n'aimait pas l'étrange nouvelle religion du missionnaire, mais toléra sa présence. Cependant, Tekakwitha était fascinée par les nouvelles histoires qu'elle entendait au sujet de Jésus et voulait en savoir plus sur lui au point de vouloir devenir chrétienne. Le Jésuite a persuadé l'oncle de permettre à Tekakwitha d'aller au catéchisme. À Pâques suivant, Tekakwitha a été

baptisée à 21 ans. On lui a donné le nom de Kateri, qui signifie Catherine en Mohawk. La nouvelle baptisée Kateri est devenue intensément dévote, mais sa famille et les gens du pays n'ont pas accepté qu'elle choisisse le Christ. Sa famille lui refusait la nourriture, le dimanche, parce qu'elle ne travaillait pas ce jour-là. Les enfants l'insultaient et lui jetaient des pierres.

Ils ont menacé de la torturer ou de la tuer si elle ne renonçait pas à sa religion. Kateri quitta son hameau à cause de l'hostilité croissante et s'enfuit à plus de 300 km à travers les forêts, les rivières et les marais jusqu'à atteindre une mission catholique près de Montréal. Elle y vécut dans la cabane d'une femme indigène qui était chrétienne. Bien que vivant dans un village chrétien, elle a dû faire face à beaucoup de pressions culturelles pour qu'elle se marie et participe à des rites indigènes. Sa prière fréquente devant le Saint Sacrement et la pratique de la prière du chapelet, qu'elle portait au cou étaient sa force pour vivre sa foi. Kateri a passé sa vie à enseigner les jeunes et aider les pauvres et les malades dans le village. En 1679, elle a fait vœu de virginité perpétuelle et a totalement consacré le reste de sa vie au Seigneur. À notre connaissance, c'était la première fois qu'une personne née indienne américaine le faisait. Elle meurt le 17 avril 1680. Le 22 juin 1980, Kateri Tekakwitha est la première indienne nord-américaine à être béatifiée par le Pape Jean Paul II. Au cours de la canonisation en 2012, le Pape Benoît XVI a souligné qu'« en elle, la foi et la culture s'enrichissaient mutuellement. » ■

Les 3 Martyrs de Tlaxcala

Les bienheureux Cristobal, Antonio et Juan sont trois adolescents indigènes de Tlaxcala (Mexique) qui, à partir d'une foi totale et solide, nous montrent que défendre de la cause de Dieu est de l'aimer.

Cristobal, né vers 1514 en Atlihuetzia (à Tlaxcala), était le fils d'Acxotécatl, seigneur du lieu. Martyrisé en 1527, il avait probablement 12 ou 13 ans. Acxotécatl avait quatre enfants, dont Cristobal était l'aîné et le favori. Cet adolescent avait beaucoup appris de la doctrine chrétienne en écoutant les moines missionnaires : aussi a-t-il demandé le baptême. Il a été formé pour convertir son père et serviteurs de celui-ci qui pratiquaient encore le culte de leurs →



vieilles idoles. Parce que les paroles n'avaient pas suffi à convaincre son père, Cristobal prit des décisions radicales et se mit à briser les idoles et à verser le pulque [boisson alcoolisée] dont son père s'enivrait. Le père, qui n'avait pas accepté la conversion à laquelle l'invitait son fils, le fit appeler du couvent à la maison et en faisant semblant qu'il s'agissait d'une fête, il s'enferma avec son fils et le frappa à mort avec un gourdin, pour être jeté après dans un feu par Xochipapalotzin, sa belle-mère.

Antonio était le petit-fils de Acxotécatl, il était donc le futur héritier de la seigneurie. Il né entre 1516 et 1517, et a été martyrisé en 1529, au même âge que Cristobal. Juan était un serviteur d'Antonio. Juan était du même endroit et avait pratiquement le même âge qu'Antonio.

Deux ans après le martyre de Cristobal, est arrivé à Tlaxcala un moine nommé Bernardino Minaya avec un autre compagnon. Ils allaient vers la province de Huaxyacac et avaient demandé à Fray Martin de Valencia de leur donner un garçon pour les aider dans leur mission d'évangélisation. À cette demande, le frère Martin offrit immédiatement Antonio et Juan.

Frère Bernardino leur fit comprendre les dangers auxquels ils seraient confrontés, car ce ne serait pas une tâche facile d'évangéliser un peuple éminemment idolâtre ; c'est pourquoi la possibilité du martyre se laissait entrevoir. Donc, à Cuahutinchán (Puebla), alors que les deux jeunes étaient en train de détruire les idoles dans une maison où ils étaient entrés, deux Indiens arrivèrent avec des gourdins de chêne et, sans mot dire, déchargèrent leur colère sur le jeune Juan. Antonio, voyant la cruauté avec laquelle ils exécutaient son serviteur, loin de s'enfuir, lâcha les quelques idoles qu'il tenait en main pour aider Juan ; mais les deux Indiens l'avaient déjà tué et, ensuite, ils firent la même chose avec Antonio.

Le martyre de ces adolescents indigènes est advenu parce qu'ils préféraient sacrifier leur vie, pleine d'amour et de foi, et ils choisirent de défendre leurs convictions. Ils ont été béatifiés en 1990 au cours de la deuxième visite du Pape Jean-Paul II au Mexique. Au cours de sa visite au Mexique, en 2012, le Pape Benoît XVI a proposé ces petits martyrs comme un exemple à imiter par les jeunes. ■

Bienheureux Ceferino Namuncurá

Un indigène saint formé par les fils de Don Bosco

P. Jesús Jurado, SDB

L'enfant s'approcha de son père, le Cacique Namuncurá, homme imposant et dur, qui avait une voix forte et ne souffrait pas qu'on lui tienne tête ; résolu et déterminé, il lui dit : « Père, les choses ne peuvent pas continuer ainsi. Je veux étudier pour être utile à mon peuple ! » Ces paroles d'un jeune avaient fait l'effet d'un coup de poignard dans le cœur du père.

Ce n'était pas l'enfant qui parlait, c'était le fils de Don Bosco qui avait appris des Salésiens qu'il devait être un autre Dominique Savio pour changer le destin de son peuple.

En fait, la situation de la localité Chimpay (Argentine) avait vu avec regret la destruction et la décadence d'un peuple habitué à la souffrance. Ceferino n'était pas un enfant ordinaire : il était né avec une intuition profonde et un regard pénétrant jusqu'à la profondeur de l'âme.

L'adolescent qui, à juste titre était surnommé le garçon aux « yeux souriants », est né à Chimpay, le 26 août 1886. Ceferino grandit dans un environnement typiquement *mapuche*, mais grâce à la formation salésienne, il change sa manière de vivre. Le Cacique Manuel Namuncurá décide de le placer dans une école-professionnelle de la Marine qu'il rejoint comme apprenti charpentier. Ceferino ne s'y sent pas bien. Le père l'emmène alors au collège salésien « Pie IX » d'Almagro. Ceferino y entre le 20 septembre 1897. Les historiens disent que la vie de Ceferino était devenue tout autre, se croyant arrivé au paradis : il était heureux d'être avec les Salésiens.

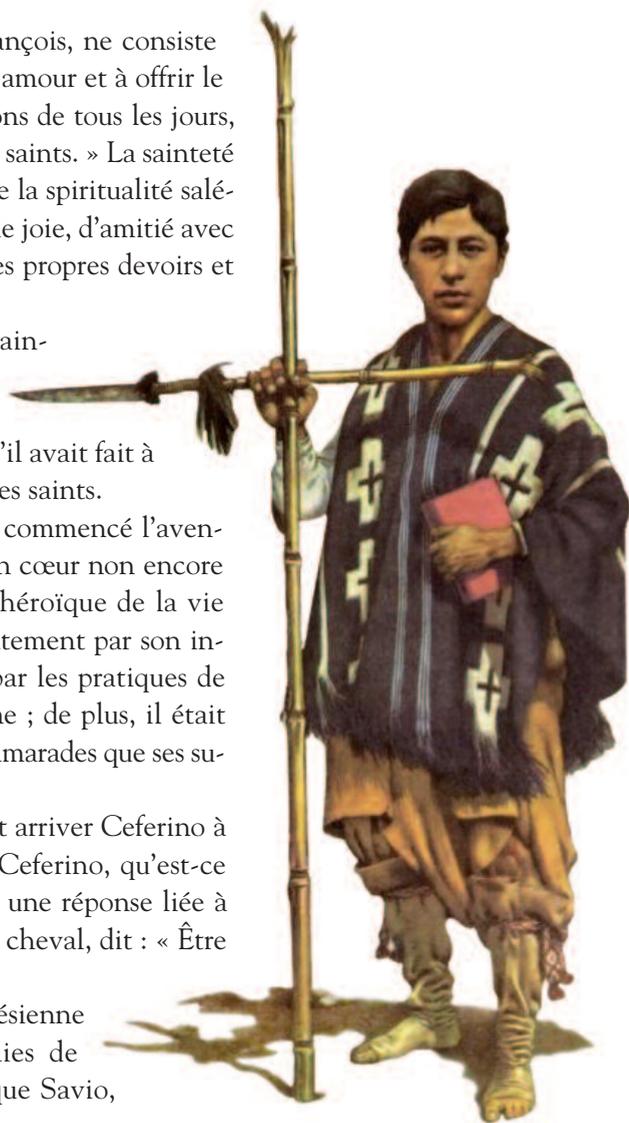
« La sainteté, expliquait le Pape François, ne consiste pas à fermer les yeux, mais à vivre avec amour et à offrir le témoignage chrétien dans les occupations de tous les jours, là où nous sommes appelés à devenir des saints. » La sainteté de Ceferino est l'expression et le fruit de la spiritualité salésienne des jeunes, une spiritualité faite de joie, d'amitié avec Jésus et Marie, d'accomplissement de ses propres devoirs et du don de soi aux autres.

Ceferino est la preuve la plus convaincante de la fidélité avec laquelle les premiers missionnaires envoyés par Don Bosco ont réussi à reproduire ce qu'il avait fait à l'Oratoire du Valdocco : former de jeunes saints.

À l'école de Don Bosco, Ceferino a commencé l'aventure de la grâce qui allait transformer un cœur non encore éclairé par la foi, dans le témoignage héroïque de la vie chrétienne. Il se fit remarquer immédiatement par son intérêt pour les études ; il était fasciné par les pratiques de piété et se passionna pour le catéchisme ; de plus, il était sympathique à tout le monde, tant ses camarades que ses supérieurs.

Un jour, Francesco De Salvo, voyant arriver Ceferino à cheval comme un éclair, lui a crié : « Ceferino, qu'est-ce que tu aimes le plus ? » Il s'attendait à une réponse liée à l'équitation, mais le garçon, retenant le cheval, dit : « Être prêtre ! » et il reprit sa course...

Ceferino a vécu une sainteté très salésienne qu'il a découverte dans les biographies de saints, en particulier celle de Dominique Savio, écrite par Don Bosco. ■



Missionnaires Salésiens d'hier et d'aujourd'hui

Unis dans l'amour pour les Chavantès et Fraternellement unis dans le Martyre

P. Pierluigi Cameroni, SDB - Postulador General para las Causas de los Santos

Le premier novembre 1934, dans une tentative d'approche de la tribu des Chavantès, au Brésil, étaient massacrés les Salésiens missionnaires, les Pères Jean Fuchs et Pietro Sacilotti. Dans une année riche de joie et de satisfactions – 1934, année de la canonisation de Don Bosco – s'est répandue cette nouvelle terrifiante qui nous rappelait immédiatement le 1^{er} février 1930, date à laquelle étaient massacrés Monseigneur Louis Versiglia et le Père Calixte Caravario, vénérés aujourd'hui comme les premiers martyrs salésiens.

Le P. Jean Fuchs, un vétéran des missions, était né à Pfaffanau, canton de Lucerne, en Suisse, le 8 mai 1880. À vingt ans, il se sentait une vocation à la vie religieuse et se rendit en Italie, à l'Institut Salésien de Penango (Piémont) où il se prépara à suivre la voix du Seigneur. Ce fut Don Michel Rua qui lui imposa la soutane en 1906, avant qu'il ne parte pour le Brésil où, après avoir terminés ses études dans les maisons salésiennes de Lorena (SP) et de Niteroi (RJ), il reçut l'ordination sacerdotale le 4 février 1912. Prêtre, il exerça comme enseignant pendant deux ans dans le même institut jusqu'à ce que, surpris par la maladie, il dut retourner en Europe pour se rétablir. Sa santé s'étant rétablie, il est retourné au Brésil après la guerre, le 15 août 1920. Il arriva à la « Colonie Sacré-Cœur » du Mato-Grosso pour s'adonner à l'évangélisation des Bororos avec une admirable abnégation et un grand esprit de sacrifice. Ce territoire missionnaire, confié à la Congrégation Salésienne, était devenu *Prélature Nullius* en

1914, sous le titre de *Registro d'Araguaya*, avec une extension de 246.800 km² et à peine 40.000 habitants. Lorsque le P. Fuchs arriva à sa résidence, l'ardeur de bien des missionnaires s'étaient déjà éteinte, non pas dans le travail avec les civilisés, dispersés dans une vaste zone, mais surtout dans la recherche des tribus d'Indiens confinés dans les immenses forêts vierges, avec une faible réponse de la part des Bororos. Toute fatigue se voyait anéantie de façon astucieuse par la tribu des Chavantès.

Le P. Pierre Sacilotti était né à Lorena (São Paulo) au Brésil, le 11 mai 1889, de parents italiens. Ayant grandi et étant éduqué à l'Institut Salésien de sa ville natale, il avait répondu avec enthousiasme à la voix du Seigneur ; ayant revêtu l'habit religieux à Laurinhas (SP), il accomplit ses études de Philosophie avec un brillant succès, si bien que les Supérieurs pensèrent récompenser sa vertu et son amour des études en l'envoyant en Italie faire ses études théologiques dans le Centre International d'études théologiques « Don Bosco » à Turin-Crocetta. Il reçut l'ordination sacerdotale à la Basilique de Marie Auxiliatrice, le 12 juillet 1925, des mains du Cardinal Gamba. Rentré dans son pays, destiné à l'assistance et à l'enseignement dans des collèges de sa Province, il fut nommé, en 1928, Directeur du collège de *Registro d'Araguaya*. Mais ce n'était pas la vie à laquelle il aspirait. Son âme ardente désirait l'apostolat missionnaire, et il fut comblé de joie seulement quand les Supérieurs lui

confièrent la difficile mission des Chavantès.

La terrible tribu, dont tout le monde parlait au Brésil depuis des siècles, vivait dans des villages disséminés en une frange du Mato-Grosso, qui comprenait des centaines de km² entre le fleuve « Das Mortes » et le fleuve Kuluene, le bras le plus grand du fleuve Xingú. L'habitat de la tribu était la forêt vierge, sans chemins, où seul l'indien qui y était né pouvait se déplacer en toute sécurité. Depuis 1932, le P. Fuchs avait programmé un plan pour y pénétrer. Cette année-là, il y amena la première croix, d'une hauteur de 5 m, qu'il planta au fleuve « Das Mortes ». Le P. Sacilotti partageait son projet et son zèle passionné pour la conversion des Chavantès.

En 1934, le P. Fuchs, resté tout seul à Santa Teresina, projeta de se rendre au Mato Verde, Presqu'à la limite de la Prélatrice où, début septembre allait le rejoindre le P. Sacilotti qui venait d'Araguaya, amenant avec lui des médicaments, de la nourriture, des vivres et aussi du personnel. Là, en un peu plus d'un mois de travail fatigant, ils pouvaient avoir la satisfaction de voir toute prête une résidence tant pour les Salésiens que pour les Filles de Marie Auxiliatrice. Mais, ayant su que dans le fleuve « Das Mortes » existait un grand nombre de radeaux, signe évident de la présence des Chavantès, ils se dépêchèrent pour remonter jusqu'à Santa Teresina où ils arrivèrent le 24 octobre. Le P. Fuchs y écrivit sa dernière lettre dans laquelle il disait : « L'heure des Chavantès est toute proche, c'est aussi notre heure... » Ce pressentiment répondait exactement à la réalité. Puisque les Chavantès se cachaient et fuyaient, il était nécessaire d'aller à leur rencontre, et voici les missionnaires partis, encore une fois, de Santa Teresina, quelques jours après.

Ce fut le dernier voyage. Ils étaient déjà à quelques heures de Saint Domingo et ils descendaient le fleuve lorsqu'ils aperçurent, sur le rivage de droite, deux Chavantès. Le P. Sacilotti, avec un Bororo qui l'accompagnait, arrêta le moteur pour pouvoir avancer lentement, poussés par le courant. Ils sautè-



rent sur une pirogue qu'ils remorquèrent afin d'atteindre le bord, qui était très haut et escarpé. Une fois arrivés au point de rencontre, le P. Sacilotti ne vit personne ; mais, grimant sur un arbre, il aperçut dans la forêt touffue une cinquantaine de Chavantès. Il appela le P. Fuchs qui arriva tout de suite : ils parlèrent aux indiens en « caraja », mais ceux-ci répondirent de loin sur un ton menaçant. Ensuite, pendant que les compagnons des missionnaires retournaient à la pirogue pour y chercher des dons et des cadeaux, un cri de guerre retentit soudainement auquel suivit l'attaque fulminante des Chavantès. Personne ne put témoigner, par sa propre présence, tout ce qui arriva dans ces quelques instants. Les deux missionnaires, restés seuls, furent massacrés avec les terribles coupe-coupe des Chavantès qui les laissèrent l'un à côté de l'autre, le crâne fracassé.

Dans la carte géographique du Brésil, ce lieu est maintenant appelé le « Ravin des Martyrs ». Les deux Salésiens avaient parcouru ensemble plusieurs fois le fleuve « Das Mortes » à la recherche des Chavantès et, ensemble, ils avaient désiré, souffert et prié pour leur conversion ; ensemble ils ont affronté la mort pour leur salut : « *Quos eodem passio fecit esse germanos* » [« le même martyre les a rendus frères ! »] ■

Mon nom est *Yankuam*

P. Juan Bottasso, SDB

Les Shuar et les Achuar connaissaient le P Luís Bolla sous le nom de « *Yankuam* » (étoile du couchant), mais ses frères Salésiens aussi l'appelaient ainsi.

Il y a plusieurs manières d'approcher les gens d'une autre culture : celle du touriste toujours avide de nouveautés et qui prend des photos avec des «personnages exotiques », ou bien celle du scientifique qui cherche à connaître la cause de certains comportements en apparence bizarres, qui les regarde et les analyse avec intérêt.

L'approche de « *Yankuam* » n'était sûrement pas celle du touriste ou du simple chercheur. Il vécut au sein de la culture Achuar, dans les limites de sa propre identité de prêtre et religieux, bien sûr. Ce qu'il demandait, c'était simplement d'être reçu comme hôte, ce qui exigeait un renoncement remarquable à sa propre autonomie. Les Achuar, lorsque l'hôte est chez eux, le font travailler et exigent de lui de s'adapter à leur propre rythme de vie. Il doit abattre des arbres et charger des troncs, nettoyer les chemins, préparer les terrains pour la semence. Ils ont l'habitude de se lever très tôt – à trois ou quatre heures du matin – et se rassembler autour du foyer pour prendre la *wayus* (une sorte de thé), la vomir et ainsi nettoyer l'estomac.

Au cours de ces longues séances matinales, ils racontent leurs mythes et parlent de leurs guerres. « *Yankuam* » leur était reconnaissant de ce qu'ils l'autorisent à être présent pour mieux pour connaître les détails de leur culture, pour perfectionner leur langage et profiter de quelques pauses pour proclamer la Parole de Dieu. Tout au long de ses mémoires, innombrables sont les cas où il affirme qu'on l'écoutait avec plaisir.

Le Père se rendit compte que cette annonce pénétrait petit à petit et il essayait de mettre en cause leur habitude de vouloir venger la mort de quelqu'un.

Ce fut difficile pour lui de leur faire compren-

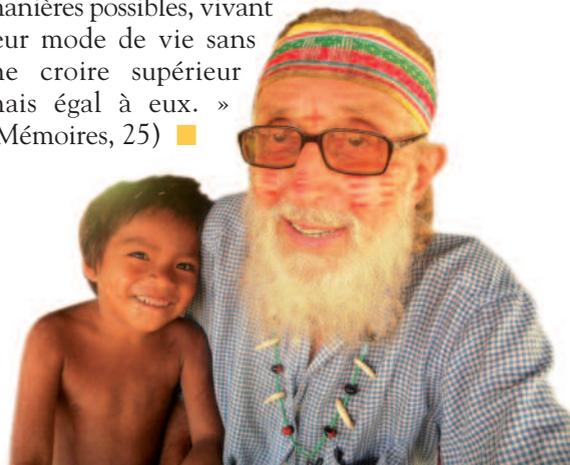


dre pourquoi il avait demandé à vivre parmi eux. Pendant longtemps, ils le soupçonnèrent d'avoir un but caché : les quelques contacts qu'ils avaient eus avec les blancs les avaient convaincus que ces

mêmes blancs finissaient toujours par les tromper, par les exploiter. Ce qui les intriguait en particulier, c'était le fait qu'il vive là sans une femme ; ils lui demandaient où était sa femme, ou bien s'il voulait qu'on lui en accorde une.

Mais à la fin, ils se sont convaincus qu'il ne pouvait pas avoir feint pendant des décennies et se sont rendu compte qu'il disait la vérité : il était là seulement parce qu'il voulait et cherchait à leur faire comprendre que Dieu les aimait beaucoup plus que lui et souhaitait qu'ils arrêtent de se tuer entre eux et qu'ils vivent en paix. Sa déclaration était touchante : « Ils avaient enfin compris que j'étais venu pour demeurer chez eux. » (Mémoires, 334)

Évidemment, l'enthousiasme ne suffit pas pour effacer les difficultés et, encore moins, pour discerner l'orientation qu'on doit donner à son travail. « *Yankuam* » décrit clairement ce qu'il avait vécu après avoir réussi à rester chez les Achuar : « Je sentais que j'avais fait un bond en avant et que j'étais tombé dans un océan où je me trouvais savoir comment agir. » Mais il percevait de façon très claire ce que ce pas signifiait : « Je devais mourir totalement à mes propres choses sans perdre mon identité, et me mettre à leur service en tout et de toutes les manières possibles, vivant leur mode de vie sans me croire supérieur mais égal à eux. » (Mémoires, 25) ■



Avec les Peuples Indigènes, je Découvre Toujours davantage l'Appel de Dieu pour Moi

Abbé José Phan Anh Tuan, SDB - Vietnamien, missionnaire en Amazonie, Venezuela

Ma vie religieuse missionnaire *ad gentes* a commencé un peu comme l'appel que Dieu fait à Samuel. Sur le conseil d'Élie, le jeune Samuel a reconnu l'appel de Dieu : « Parle, Seigneur, ton serviteur t'écoute » (1Sam 3,9).

Dès l'enfance, j'ai reconnu un appel particulier, mais je ne savais pas qui m'appelait et pourquoi j'étais appelé. Pendant les années de l'aspirantat, du prénoviciat, du noviciat et du postnoviciat, j'ai eu beaucoup d'opportunités pour écouter des nouvelles sur la vie des missionnaires salésiens et je me demandais si, un jour, je pourrais être aussi un missionnaire salésien. Pendant le noviciat, j'ai exprimé mon désir missionnaire au Maître des Novices, et ensuite, pendant les trois années de philosophie, je parlais toujours avec le Directeur de ce désir d'être missionnaire *ad gentes* ; il m'a guidé et accompagné dans le discernement de ma vocation missionnaire salésienne.

En 2012, le Recteur Majeur m'a envoyé au Venezuela et, après 6 mois d'étude de l'espagnol, je fus envoyé en Amazonie où j'ai travaillé 2 ans comme stagiaire. Ma vie parmi les populations indigènes fut une surprise de découverte de l'autre, à cause de la différence de nourriture, de langue, des choses de chaque jour, en un mot la différence culturelle. Vivre ensemble dans la nouvelle culture, dans les premiers mois, m'a causé un choc culturel ; des choses se sont passées que je n'aurais jamais pu imaginer dans ma vie. Avant d'aller en Amazonie, beaucoup de personnes m'ont conseillé de ne pas m'effrayer du choc culturel, mais lorsque je l'ai expérimenté, j'ai éprouvé un grand



« stress » à cause des difficultés à parler, à communiquer... dans la nouvelle langue.

« Jour après jour, avec l'aide et l'animation des confrères salésiens, avec la proximité et le bon accueil des personnes en Amazonie, j'ai fait l'effort d'affronter ce choc et surtout, j'ai relu le journal que j'avais écrit pendant le cours pour les nouveaux missionnaires à Rome en septembre 2011. Je l'ai repris, j'ai réfléchi et j'ai partagé mes expériences et mes réflexions. Celles-ci m'ont beaucoup aidé à rester serein dans les moments difficiles. Peu à peu, j'ai pu affronter tranquillement le choc culturel et reconnaître clairement la grâce infinie de Dieu pour moi ; Il est toujours avec moi dans toutes les situations et les circonstances. Je suis convaincu que la vie de prière et l'union à Dieu sont vraiment importantes, parce qu'elles sont la source des motivations qui nous aident à surmonter les moments difficiles de notre vie.

Je me sens heureux et satisfait comme missionnaire en Amazonie parmi les peuples indigènes : les Piarora et les Jivi. « ... le missionnaire salésien assume les valeurs des peuples qu'il évangélise et partage leurs angoisses et leurs espérances. » (Constitutions salésiennes, 30). Je reconnais que la culture de ces peuples est une culture riche et impressionnante. Ils font partie de ma vie missionnaire. En marchant avec eux, je reconnais toujours davantage l'appel que Dieu m'a adressé. ■

Heureux d'être Missionnaire sur la Terre des Songes de Don Bosco

P. Natalino Venancio Freitas de Jesus, SDB - Missionnaire de Timor en Argentine

Les témoignages des missionnaires salésiens au Timor Oriental sont à l'origine de ma vocation missionnaire. Je pensais beaucoup à la vie des missionnaires ; après une période de discernement et de dialogue avec le Provincial, j'ai exprimé mon désir d'être missionnaire dans une lettre adressée au Recteur Majeur, et je fus affecté en Argentine. En septembre 2008, j'ai reçu le crucifix missionnaire à Turin et, un mois plus tard, je suis arrivé en Argentine, en Patagonie. J'y ai appris la langue et la culture et j'ai fait mes premières expériences de travail pastoral parmi les jeunes de la paroisse. Ce fut une très belle expérience de fraternité et de vie apostolique, en particulier avec les indigènes de la Patagonie Plateau Gangan, Trelew.

Je me trouve aujourd'hui dans la mission salésienne de l'Ouest de la Pampa. Pendant la semaine, je travaille le matin à l'*Institut San Juan Bosco* qui a un effectif de 640 élèves (enseignement primaire et secondaire) dont beaucoup sont en difficulté à cause de la réalité socio-économique et des situations familiales complexes. Puis, dans l'après-midi, je travaille dans le Centre avec les jeunes, garçons et filles, également en situation difficile et sans défense (*Inaum Don Bosco*). Nous leur offrons des cours de consolidation de leurs connaissances, l'artisanat, le mot du soir et un goûter. Ces réalités m'invitent à réfléchir

à nouveau sur la condition des jeunes, en particulier la situation d'abandon. Je me sens appelé à offrir la tendresse et la miséricorde de Dieu le Père à ceux qui vivent en situation d'abandon.

D'un autre côté, dans la mission de la Pampa Occidentale, je travaille avec les confrères et FMA dans des réalités différentes parmi les populations. Ceux que nous desservons de façon prioritaire dans cette présence missionnaire, ce sont les milieux populaires et ruraux. Les week-ends, avec les SDB et les FMA, nous allons vers l'Ouest de la Province pour partager des moments de célébration, des rencontres catéchétiques, des visites aux villages reculés, des visites à domicile et des rencontres régulières avec les adolescents, le samedi soir. SDB et FMA, nous allons ensemble dans les villages, faisons des visites à domicile et partageons la Parole de Dieu dans les petites communautés.

Le travail avec les peuples autochtones, en particulier les Mapuches, reste toujours une option prioritaire de notre Province ARS. Les confrères salésiens en Patagonie continuent de travailler avec les Mapuches. Ce travail missionnaire en Patagonie consiste à annoncer la Bonne Nouvelle, à dénoncer ce qui porte atteinte à la dignité des peuples Mapuches, à les aider à défendre leurs terres, à être proches des gens, à respecter et apprécier leur culture, à les aider à gagner leur propre autonomie, à rechercher ensemble des possibilités et des alternatives pour une vie plus digne.

La Patagonie et la région où je travaille constituent toujours une terre de mission. Le village a toujours beaucoup de vie et les jeunes ont besoin d'un accompagnement.

Je suis heureux d'être un missionnaire sur la terre des rêves de notre Père Don Bosco. ■



Promouvoir la Première Annonce

Le Motif Principal pour lequel les Salésiens Restent parmi les Peuples Indigènes

Ce livret nous a amenés à voir et à apprécier l'engagement des Salésiens en faveur des peuples indigènes tout au long de cette histoire salésienne.

C'est un engagement qui continue aujourd'hui avec des expressions diverses et dans une grande variété de contextes. Ce que nous avons vu, ce ne sont que quelques exemples d'initiatives en des contextes différents : protection et promotion des cultures indigènes, conscientisation de sa propre dignité, défense des droits des peuples indigènes, programmes d'alphabétisation, initiatives sociales, propositions pour l'émancipation de la femme, cliniques et hôpitaux, formation professionnelle des jeunes, écoles, coopératives, etc.

Mais nous ne devons jamais oublier que toutes ces initiatives sont une riche et nécessaire préparation pour favoriser la Première Annonce du Christ parmi les peuples indigènes. Cette harmonie entre témoignage et évangélisation est claire dans *Evangelii Nuntiandi* [PAUL VI, *L'Évangélisation dans le monde moderne*, 8 décembre 1975).

Toutes ces initiatives auront un sens missionnaire dans la mesure où elles éveillent un intérêt qui conduise à la rencontre personnelle avec le Christ.

« Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth, Fils de Dieu, ne sont pas annoncés. » (Evangelii Nuntiandi 22)

La Première Annonce n'est pas un but en soi mais le début, qui est intentionnellement orienté à la conversion, au catéchuménat, au baptême, à la catéchèse, à la communion ecclésiale, à tout le processus d'évangélisation.

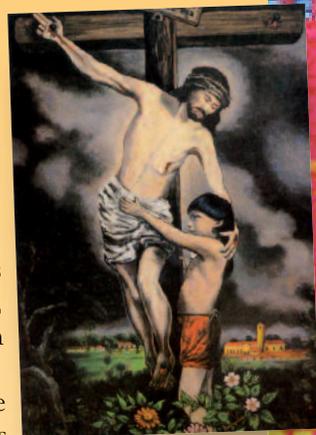
Cette JMS a des conséquences pratiques pour les Salésiens, pour la Communauté Éducative et Pastorale et pour toute la Famille Salésienne :

- C'est une opportunité **pour que tous puissent connaître et valoriser les richesses humaines et culturelles** que Dieu a semées chez les peuples, richesses menacées d'être anéantis par une globalisation envahissante.
- C'est une **invitation** à toute la **Société Salésienne pour renouveler l'engagement en faveur des minorités ethniques** comme une réponse concrète à l'invitation du Pape François de proclamer l'Évangile à « *toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile.* » (EG 20).
- C'est un **stimulant** et un **appel** à tous ceux qui sont déjà engagés avec les peuples indigènes pour apporter la **Première Annonce et l'évangélisation** comme intention primaire en toute initiative et en tout programme.



– C'est un **appel aux jeunes Salésiens** pour discerner si le Seigneur les appelle à être missionnaires *ad gentes* et *ad vitam* en faveur des peuples indigènes.

– C'est un défi pour tous les **jeunes et groupes de jeunes** de nos présences salésiennes pour s'engager dans le **volontariat missionnaire** et se lancer en des initiatives pour recueillir **des fonds en faveur du projet JMS 2017**. C'est une proposition à toute la **Famille Salésienne** pour promouvoir de manière coordonnée des initiatives en vue de l'évangélisation des **minorités ethniques**. ■



Matériaux didactiques

P. Martín Lasarte, SDB

Affiche – Format A2 – 6 langues

Brochure didactique – 48 pages

Petite image avec prière - 6 langues

Video – <http://www.missionidonbosco.tv>



Rendez-vous avec les peuples autochtones dans la vidéo de la JMS 2017 !

Les Mapuches

Les **Mapuches** (de leur origine Mapudungun : *Mapu*, « terre » et *che* « personne », ce qui signifie *les gens de la terre natale*) ou **Araucans** sont un groupe ethnique amérindien vivant principalement dans le sud du Chili et minoritairement en Argentine. D'une manière générale, les Mapuches embrassent tous les groupes qui parlent ou qui parlaient la langue Mapuche ou *mapudungun* et, en particulier, le terme fait référence à ceux de la région historique de Arauco (appelés Araucans) ou la région actuelle de l'Araucania et leurs descendants. À l'arrivée des conquérants espagnols au XVI^{ème} siècle, ils vivaient entre la vallée de l'Aconcagua et le centre de l'île de Chiloe, dans l'actuel territoire chilien. Entre les XVII^{ème} et XIX^{ème} siècles l'« Araucanisation » a vu le jour et a produit l'expansion des Araucans depuis le Chili vers l'est des Andes, envahissant – violemment dans certains cas et d'une manière paisible dans d'autres – dans un processus qui produisit l'acculturation des Tehuelches et d'autres peuples de la Pampa. À la fin du XIX^{ème} siècle, les États argentins et chiliens occupèrent les territoires habités par les différents groupes mapuches à travers des opérations militaires appelées respectivement « Conquête du désert » et « Pacification de l'Araucanie ».



Au Chili, environ 700.000 personnes se déclarent Mapuches ; ils constituent quelque 4% de la population totale et représentent 87,3% de la population autochtone totale. En Argentine, les Mapuches sont le plus grand groupe autochtone, d'environ 210.000 personnes.

On regroupe les Indigènes qui parlent Mapuche en **différents groupes** en fonction du territoire qu'ils occupaient et de certaines différences culturelles qu'ils comportent : *Picunches*, *Promaucaes*, *Mapochoes*, *Maules*, *Oies*, *Moluches*, *Huilliches*, *Pehuenches*, *Pehuén*, *Lafquenches*.

Leur culture est basée sur la tradition orale. Leur comportement social et religieux était régi par l'Admapu (ensemble de traditions anciennes, de lois, de droits et de normes). Leur organisation et leur structure sociale étaient basées principalement sur la famille et la relation entre eux ; la famille étant composée du père, de la femme ou des femmes et de leurs enfants. Les groupes de familles liées autour d'un ancêtre commun ont été appelés le « lof ».

La religion mapuche est largement fondée sur le lien du monde spirituel avec le monde matériel. Ses principaux aspects sont le respect du monde spirituel, le culte des esprits et des ancêtres mythiques, le culte des esprits de la nature ; et l'interrelation du peuple mapuche avec *Nuke Mapu* (la « Terre Mère »).

Les Mixes ou Ayuukjä'äy

Les Mixe ou Ayuukjä'äy (de A qui signifie « parole », *yuuk* « fleuri » et *yä'äy* « les gens » ; cela donne un composé de « gens au langage fleuri »). Ils vivent dans le centre/nord-est de l'État de Qaxaca,

principalement dans la région de la montagne nord du Mexique. Cette région montagneuse Mixe est connue sous le nom « Sierra Mixe ». Ceux qui parlent Mixe à Oaxaca sont estimés à un peu plus de 110.000 personnes. Lors de la conquête du Mexique, les Mixe, grâce à leur emplacement dans les montagnes, ne pouvaient jamais être conquis militairement. Le contact avec l'espagnol se fera à travers l'évangélisation.

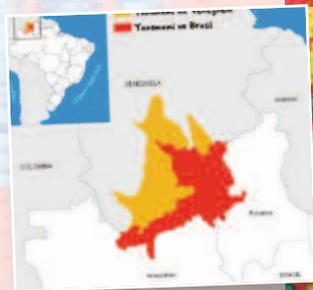
Leur **territoire** se compose de trois régions distinctes : la *région haute*, à plus de 1500 mètres d'altitude, près du Zempoaltepetl, qui est le point culminant de l'État avec un climat froid ; la *région centrale*, avec des altitudes allant de 800 à 1.500 mètres, climat tempéré ; et la *région inférieure*, en dessous de 800 m d'altitude, avec un temps chaud et pluvieux.

L'Institut linguistique de Verano a identifié six variantes dialectales de Mixe. Les Mixe vivent principalement de l'**agriculture de subsistance**, avec plantations de maïs, de haricots, de courges et de pommes de terre, du café, plantations complétées par la chasse et la pêche dans les petites rivières et les ruisseaux. Les Mixes sont bien connus dans Oaxaca pour leurs grands groupes de musique, chaque peuple Mixe ayant un groupe qui joue dans les festivals locaux. Dans certaines villes, le tissage traditionnel est encore pratiqué au niveau de la taille. Ils produisent aussi des céramiques.



Le Peuple Yanomami

Les **Yanomami** sont un groupe ethnique amérindien divisé en trois groupes avec des langues similaires : *Sanum*, *Yanomami* et *Yanaon*. Les missionnaires salésiens leur ont donné le nom Yanomami, qui signifie « être humain ». Ils vivent principalement en Amazonie (Venezuela) et dans les États brésiliens d'Amazonas et de Roraima, occupant une superficie de 192.000 km² de forêt tropicale humide. Les Yanomami sont estimés à environ 32.000.



Ils vivent dans de petits villages « circulaires » construits en cercle complètement ouvert. Leurs **habitations** sont de forme conique et ils vivent dans des familles et des groupes communautaires de 40 ou 50 personnes. La situation des cabanes peut varier et, dans de nombreux cas, au lieu de former un cercle, elles forment une rangée. Les **familles** partagent avec d'autres familles les produits communautaires obtenus de la chasse, de la pêche ou de la récolte. Le foyer est au centre de *shabono* où ils mangent, parlent, fabriquent leurs outils, racontent leurs histoires, leurs mythes et légendes, et enseignent aux enfants leurs traditions. Les hommes se consacrent à la chasse, tandis que les femmes travaillent dans l'agriculture. Les communautés sont régies d'une manière consensuelle.

La **vie sociale** est organisée autour de principes traditionnels tribaux : la parenté, la descendance des ancêtres, les mariages entre familles ou groupes ayant une parenté commune et l'autorité exercée, pendant un temps, par des chefs. Bien qu'il existe des lois et des réserves qui défendent le peuple Yanomami, ils sont continuellement menacés par les « *garimpeiros* » [chercheurs d'or brésiliens clandestins], et d'autres à l'extérieur du groupe ethnique, qui s'intéressent à leurs réserves de ressources naturelles. En 2004, les Yanomami brésiliens ont fondé l'Association Hutukara (qui signifie « partie du ciel d'où est née la terre ») pour défendre leurs droits. En 2011, les Yanomami vénézuéliens ont également créé leur propre Association de protection de leurs droits : « l'Horonami ».

Questions pour la réflexion sur la Vidéo

- 1) Que savez-vous des peuples autochtones d'Amérique Latine ?
- 2) Quelles sont les valeurs que nous apprenons de ces peuples ?
- 3) Quelles sont les principales menaces qui pèsent sur ces peuples ?
- 4) Comment peut-on concilier ces cultures centenaires avec la proclamation de Jésus-Christ ?



Projet JMS 2017

Centre Interculturel Salésien de Formation Technique Yankuam Jintia (Forêt amazonienne de la Région du Pérou Loreto)

Pablo appartient à la tribu Kandozi et habite dans la jungle amazonienne du Pérou, dans la région de Loreto. Il trouvait beaucoup de difficultés pour s'insérer dans son milieu, parce que dans son village, il n'y a pas de véritable école qui le prépare au travail. Il savait que s'il n'étudiait pas, il ne trouverait jamais un bon emploi. Le jeune Kandozi avait beaucoup de méfiance et de la difficulté pour s'intégrer avec les Achuar, les Quechuas et les Métis qui se trouvaient près de sa communauté.

Les Salésiens avaient commencé une école professionnelle à Kandozi – « San Fernando » – dans le but d'aider des jeunes comme lui. Pablo fréquente aujourd'hui l'école de base, l'apprentissage de menuiserie et l'élevage. Dans l'internat, il apprend à valoriser les cultures locales et à se mettre en relation de façon critique avec les modèles de la culture globalisée. Notre jeune est heureux de se former et se sent plus à l'aise parmi les jeunes de différentes tribus, partageant et coexistant pacifiquement avec eux. Pablo envisage l'avenir avec optimisme et se prépare pour un travail digne et pour s'insérer bientôt de manière constructive dans une société multiethnique.

Tu peux aider Pablo et 130 autres adolescents autochtones des Amazones de l'Amérique. Tu peux les aider à apprendre un métier. Tu peux leur donner le goût de vivre en harmonie et de mûrir dans leur personnalité.

Envoie ton aide au Siège Provincial de ton pays ou à :

COMPTE: **CONGREGACIÓN SALESIANA DEL PERÚ**
NUMÉRO DE COMPTE: 0011-0167-0200106066
ADRESSE DE LA BANQUE: BBVA BANCO CONTINENTAL
AV. REPUBLICA DE PANAMA N 3055
SAN ISIDRO – LIMA – PERU
CODE SWIFT: BCONPEPL

Coplas del Yaraví

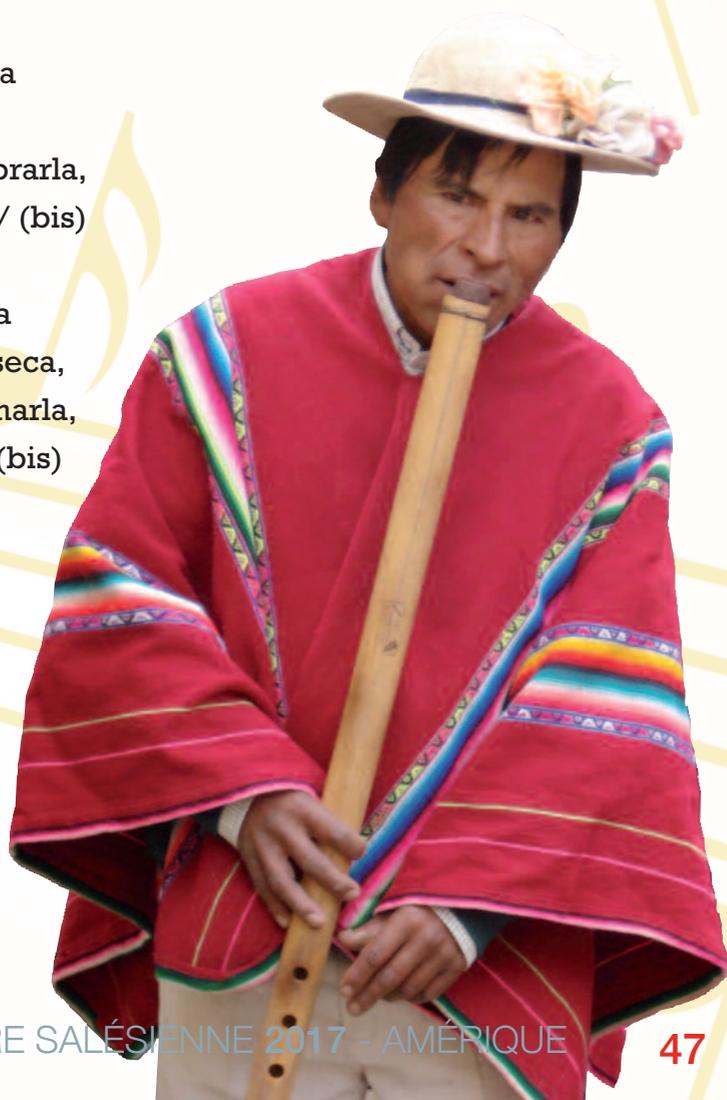
www.youtube.com/watch?v=gE8Gfr1k2A4

Señor que nuestra vida sea
como una quena simple y recta,
/para que Tú puedas llenarla;
llenarla con tu música./ (bis)

Señor que nuestra vida sea
arcilla blanda entre tus manos,
/para que tu puedas formarla,
formarla a tu manera./ (bis)

Señor, que nuestra vida sea
semilla suelta por el aire,
/para que Tú puedas sembrarla,
sembrarla donde quieras./ (bis)

Señor que nuestra vida sea
leñita humilde y siempre seca,
/para que Tú puedas quemarla,
quemarla para el pobre./ (bis)





Prière

O Père Créateur, nous Te louons,
pour les semences de sainteté et de beauté
que tu as plantées dans le peuple américain.

Accorde-nous de contempler,
d'apprécier et de défendre
ta sagesse dans les cultures autochtones.
Aide-nous à annoncer, avec la lumière de l'Esprit,
les insondables richesses de ton Fils Jésus-Christ,
qui transfigurent chaque culture
et la portent à sa plénitude.

**Seigneur Jésus, nous te louons
et nous te rendons grâces**
parce que tu t'es fait l'un de nous
en partageant vraiment notre vie,

en nous aimant jusqu'à la fin,
pour que nous ayons la vie en plénitude.
Aide-nous à accueillir et à donner la vie
Pour tous nos frères.

Envoie-nous ton Esprit de sainteté.
Suscite dans ce Continent
des missionnaires, témoins de ton amour
et de ta résurrection,
qui annoncent ta fraternité et ta vérité,
des prophètes de ta justice et de ton unité.
Seigneur, Toi qui es Un dans la diversité
avec le Père et l'Esprit Saint,
aide nos peuples à vivre
dans le respect de la diversité,
unis dans la même charité. *Amen.*



Secteur pour les Missions - Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111 - 00163 Roma
Tel. (+39) 06 656.121 - Fax (+39) 06 656.12.556
e-mail: cagliero11@gmail.com

Équipe Éditorial: Équipe du Secteur des Missions

Affiche: Abbé Peter Duoc Le, SDB - Photos: P. Robert Garcia SDB, P. Juan Francisco Aparicio SDB, Missioni Don Bosco
Traduction: P. Cesar Fernández, SDB, et P. Placide Carava, SDB

Graphique et Impression: Tipolitografia Istituto Salesiano Pio XI - Tel. 06 7827819 / 06 7848123 • tipolito@donbosco.it